Le passé des Canadiens-français n'est-il pas là pour attester que partout où ils ont exercé une domination religieuse, intellectuelle ou politique, ce ne fut jamais au détriment d'aucun groupe ethnique?

—L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Le désir manifeste d'un peuple de vouloir conserver sa langue, ses us et coutumes afin d'assurer la pérennité de sa foi constitue-t-il un crime, une erreur sociale?

—L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 SEPTEMBRE 1929. — No. 43.

Un événement historique

La visite de Son Excellence M. Jean Knight parmi nous a mis en lumière, à un degré tel que nous en restons surpris nous-mêmes, la place importante que les Canadiens-français occupent en Alberta.

N'était-ce pas en effet un geste symbolique que de voir avec l'Agent Consulaire de France, le représentant des Canadiens-français, l'honorable sénateur Lessard accueillant dès son arrivée l'envoyé de la France et l'accompagnant dans toutes ses visites aux autorités de la ville et de la province.

La très large publicité faite par les journaux anglais, les commentaires sympathiques, les éditoriaux consacrés à cette visite, les allusions fréquentes faites à cette entente cordiale qui doit exister non seulement entre les deux grandes races en Europe mais surtout entre les deux grandes races qui se partagent l'influence politique au Canada, tout enfin contribuait à créer une atmosphère de sympathie dont nous avons recueilli le témoignage avec plaisir.

A la réception de mardi soir, au Cercle LaVérendrye, Son Excellence le Ministre n'a-t-il pas conquis tous les coeurs quand il nous a apporté le témoignage ému de la reconnaissance de la France pour notre fidélité à conserver la langue et la foi de nos ancêtres. La France n'est-elle pas apparue alors à beaucoup sous un jour nouveau: la Grande Amie qui apporte aujourd'hui à notre jeune nation l'hommage de son prestige et de son influence et à nous Canadiens-français l'espoir et la confiance dans nos destinées politiques.

Au banquet offert par le Comité France-Canada, qui n'a senti battre son coeur avec fierté en entendant S. E. le Ministre parler de nos missionnaires canadiens-français comme des continuateurs de l'oeuvre française dans l'Extrême-Orient.

Mais le lendemain, à la demande de M. Boudreau, député de Saint-Albert, lorsque Son Excellence, déclinant l'invitation du Gouverneur à un thé, acceptait de visiter quelques-uns de nos centres français, c'est alors que dans la campagne magnifique est apparue la grande et impressionnante signification de l'établissement des nôtres dans ce pays.

Traversant les champs où partout la moisson s'accomplissait, on puisait une impression de richesse et de puissance que notre distingué visiteur faisait remarquer. Arrivés les premiers, défricheurs du sol, soumis à cette discipline intellectuelle et morale que nous devons conserver à nos enfants, groupés en paroisses, nous représentons une force d'ordre et de stabilité sur laquelle les autorités du pays comptent.

A Saint-Albert, à Morinville, à Legal, les visiteurs accueillis par le clergé, les religieuses et les pionniers de l'endroit, au son des cloches dans le village pavoisé, on sentait se dégager de ces manifestations spontanées un hymne d'amour pour la France et pour ces religieux français qui, partageant nos peines et nos sacrifices, nous ont aidé à devenir ce que nous sommes en Alberta.

Nous sommes infiniment reconnaissants à Son Excellence le Ministre de France pour la peine qu'il s'est imposée en acceptant un programme aussi lourd pour visiter nos institutions, nos paroisses et prendre contact avec notre population et nous sommes fiers des leçons qui se dégagent pour nous de sa trop courte visite parmi nous.

Nous ne pouvons terminer ces remarques sans exprimer nos remerciements à M. le Doyen Kerr, à M. le sénateur Lessard, à M. Boudreau et à M. Jenvrin, Agent Consulaire, ainsi qu'à tous ceux qui ont prêté le concours de leur bonne volonté pour faire de cette visite le succès qu'elle a incontestablement été.

La Survivance.

Ce que nous attendons

La reprise des activités de l'A.C.F.A.

Septembre commence. Les affaires commerciales vont subir un regain d'activité. Les villégiatures sont pratiquement terminées. Seuls les chasseurs se préparent avec entrain à se diriger vers la campagne. Cette vie sociale, paroissiale, économique, qui recommence son rythme normal ne peut nous laisser indifférents au point de vue national.

L'A.C.F.A. réunit son Exécutif pour la première fois ce soir. L'Exécutif y discutera de notre programme pour le terme qui s'ouvre. Les membres de l'Exécutif savent que le travail ne manquera pas, de même que la bonne volonté. Les délégués de nos cercles nous ont promis, au cours du dernier congrès, de provoquer une rentrée de fonds plus considérable, afin de tendre vers la nomination d'un secrétaire permanent. Ce secrétaire pourrait s'occuper du rouage des concours de français, de toutes les activités nationales, dans leur partie organisation: fonder des cercles, remettre sur pieds ceux qui tombent en léthargie, etc. L'Exécutif établira donc un budget, le présentera, par l'intermédiaire du journal ou par lettre, à nos officiers de cercles et ensuite, pendant les prochains mois, organisera la rentrée de l'argent dans la caisse de l'Association.

Mais cet appel ne s'adresse pas seulement à ceux de nos officiers qui sont bien disposés, il s'adresse à une classe plus haute dans la hiérarchie de notre groupe.

Nos officiers ne peuvent faire quoi que ce soit d'effectif dans une paroisse, s'ils ne collaborent pas étroitement avec le clergé qui a la charge des âmes. Mais, avec tout le respect qui nous anime, nous supplions les pasteurs de nos paroisses, de nos missions, où des Cercles de l'A.C.F.A. fonctionnent, de leur faciliter la tâche de leurs réunions en les annonçant avec bienveillance et chaleur du haut de la chaire, en consentant volontiers à ce que leurs paroissiens donnent une partie de leur argent pour servir de nerf d'action à notre société nationale.

Un montant bien minime est réclamé. Mais cette dime nationale servira à la consolidation de notre organisme de défense, à le doter du titulaire nécessaire, l'an prochain ou dès que la réalisation du plan des fervents de l'A.C.F.A. sera du domaine des possibilités.

Au Manitoba, la collecte annuelle de l'Association se fait dans l'église. Des zélateurs partent de Saint-Boniface, centre de la vie nationale manitobaine, avec la recommandation de l'évêque et se dirigent vers les localités françaises.

Les diverses équipes de deux, trois, quatre membres consacrent ordinairement deux ou trois dimanches à cette "guignolée nationale" et au Manitoba, on encaisse quatre fois le montant que nous retirons nous-mêmes.

Nous demandons à ceux qui peuvent nous aider de le faire. Nous réclamons de tous leur bienveillance pour remplir le programme tracé, mais au-dessus de tous cela, nous sollicitons la bénédiction de la Providence sur les travaux de l'année qui commence. Elle, la dispensatrice de tous biens, saura bien nous assurer les armes nécessaires pour atteindre nos fins, si nous avons intercéder avec le ferveur requise.

Mais, "Aide-toi, le Ciel t'aidera". Pour en revenir à notre rôle, à nos efforts, il est indispensable que nos pasteurs nous accordent leur sympathie, qu'ils participent à nos travaux. Nous catholiques de langue française, par volonté de sauvegarder le patrimoine religieux, nous devons comprendre aussi conserver l'intégrité du patrimoine national. Chez nous, celui-ci aide à celui-là. Vieilles vérités si l'on veut, mais toujours d'à-propos. Prêtres, religieux des diverses communautés, laïques pères de familles, célibataires, jeunes gens, jeunes filles, catholiques de langue française, si vous le voulez, l'Association fera cette année un bond en avant.

Nous n'avons qu'à le vouloir et ce sera chose facile.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

L'ANNEE SCOLAIRE

Les parents qui ont confié leurs enfants à des institutions scolaires, au début de cette semaine, ne doivent pas pour cela se désintéresser de leur éducation. Les instituteurs et professeurs ont pour mission de donner l'instruction aux enfants; l'éducation proprement dite doit être commencée à la maison. Sans être dispensés du devoir d'éduquer, les parents dont les garçons et fillettes fréquentent nos institutions françaises voient leur tâche grandement allégée. Mais les autres sont le grand nombre. Qu'arrivera-t-il si tous ces autres-là ne prennent pas grand soin de surveiller l'étude que feront les enfants de leur langue maternelle? La part du français est déjà bien maigre dans nos écoles. Qu'au moins vous vous assuriez que les leçons françaises sont bien apprises, les devoirs bien faits et surtout que vos enfants ne glissent pas à cette détestable manie de parler anglais sans qu'il soit nécessaire de le faire.

Sur ce dernier point, la meilleure manière d'éduquer est encore de prêcher d'exemple. Bannissons l'anglomanie, l'anglicisme de nos habitudes et il sera beaucoup plus facile d'obtenir le même effort de la part des enfants. Si, dès le bas âge, on tolère que les enfants prennent l'anglais comme moyen habituel d'expression, faudra-t-il s'étonner et déplorer plus tard qu'ils délaissent leurs compatriotes, à cause de leurs trop chétives connaissances en français?

Que les enfants apprennent à aimer, à chérir leur langue maternelle, prenez soin de leur en montrer les beautés et les finesses et jamais ils ne voudront l'abandonner.

Que la présente année scolaire marque une regénérescence du bon parler français parmi la gent enfantine.

L'ECOLE CONSOLIDEE

Nos lecteurs connaissent le système de l'école consolidée. Nous en avons parlé dans notre journal, il y a quelques semaines.

L'école consolidée élimine les inconvénients de l'école rurale et donne, à peu de frais, les avantages du couvent et du collège pour les enfants en bas âge.

Ce qui suit prendrait figure d'histoire à faire rire si ce n'était si triste. On a pétitionné, fait campagne, on s'est donné du mal, on a obtenu un emprunt après beaucoup de peines. Maintenant, quelques mécontents, la plupart célibataires ou sans enfants, ceux qui paient le plus de taxes, les mécontents donc qui réclament ce sont quelques-uns qui veulent la dislocation du district consolidé. Quelques-uns allèguent qu'ils sont trop loin de l'école, comme s'ils n'étaient pas aussi éloignés le jour où ils ont demandé l'établissement de ce couvent! Il s'est même trouvé quelqu'un ou quelqu'une pour prétendre que les enfants absorbaient trop de français ou de religion —comme si la chose était possible en Alberta.—Mise en demeure de s'expliquer, cette personne a retiré son avancé outré, mais l'a peu après répété.

La conclusion à tirer, c'est qu'il semble y avoir là quelques esprits forts, quelques coqs de village fort empressés à créer la dissension dans nos rangs.

Ce jeu dangereux peut nous coûter cher. S'ils étaient les seuls à devoir souffrir de la disparition de l'école consolidée, il n'y aurait pas de quoi verser un pleur, mais le malheur c'est que de braves catholiques de langue française sont sous le couteau de quelques irréfléchis.

Parce qu'elle pouvait offrir une école consolidée, une paroisse organisée quoi! la localité à laquelle nous faisions allusion a vu sa population croître, les familles canadiennes s'établir chez elle. Si le système en force est dissous, cette paroisse se sera délibérément anémiée. Heureusement, tout n'est pas fini, la majorité n'a qu'à exprimer sa volonté mais il est dommage que quelques esprits turbulents puissent mettre en danger ce que nous avons de plus cher: l'école telle que nous la rêvons . . . pour tous les Franco-albertains.

UN JOURNAL FINANCIER

On entend souvent dire que les Canadiens-français sont inaptes aux affaires, qu'ils ne sont pas portés par goût vers la finance, le commerce, l'industrie et que, lorsqu'ils y vont, c'est sans préparation aucune. On ajoute que nous n'avons pas de revues financières, de journaux français au point en matière commerciale.

Nous ne pouvons, dans cette brièveté, réfuter la première allégation, mais qu'il nous soit permis au moins de dire un mot des revues. Nous avons plusieurs revues commerciales très sérieuses, très bien faites et qu'un plus grand nombre des nôtres, même de l'Ouest, devraient lire. Nous songeons surtout en ce moment à la revue "Les Affaires", à "L'Actualité Economique".

Mais le journal. Outre que les journaux quotidiens de langue française ne négligent pas cette partie, surtout depuis que tout le monde joue à la bourse, il y a des journaux exclusivement consacrés à la finance. Nommons-en un au moins et c'est nul autre que l'"Information Financière", dont nous publions pour la dixième fois cette semaine, l'annonce avec une formule d'abonnements.

Combien se sont avisés de lire ce journal canadien de langue française bien rédigé, renseigné, écrit sans désir de tromper, et bien apte à informer ses lecteurs sur toute question de placement.

Bien que nous estimions que le premier devoir d'un Franco-albertain soit de lire le journal de langue française de sa province, nous ne pouvons qu'approuver ceux d'entre nos lecteurs qui désirent davantage lire les journaux spécialisés. Et l'"Information Financière", que dirige notre ami Maurice Verreault, devrait être dans un plus grand nombre de familles Franco-albertaines.

CE QUE C'EST

Il existe des gens qui ignorent ce que veut dire le terme d'indépendance pour un journal.

Vu que nous avons au moins triplé le nombre de nos lecteurs depuis que nous avons publié notre déclaration sur ce que serait la "Survivance", quel rôle elle prendrait advenant tel ou tel évènement, il est opportun de répéter aujourd'hui une succincte déclaration portant sur notre conception de l'indépendance d'un journal.

D'abord, disons tout de suite de ne pas confondre indépendance et neutralité. Nous avons connu, pour notre part, un directeur de journal qui déclarait volontiers que son journal ne se laissait pas brimer par qui que ce fût, qu'il était de la plus pure indépendance; cependant, lors des campagnes électorales, il entrait en lice pour tel ou tel candidat moyennant rétribution. Son indépendance se traduisait par neutralité, abstention, jusqu'au jour des faveurs promises et . . . obtenues. Il est aussi des journaux genre la "Presse" de Montréal, qui se disent indépendants, car ils ne touchent pas à tel ou tel sujet: cela pourrait déplaire à tel ou tel puissant lecteur. Est-ce là faire montre d'indépendance? Non, c'est plutôt un cas de neutralité odieuse, inqualifiable, pour le journaliste qui sait ce qu'elle cache dès lors.

Non, l'indépendance d'un journal catholique ne repose pas sur ces bases fragiles. La religion au premier plan et ensuite, la sauvegarde des armes qui nous permettent à nous de la conserver, cette foi ancestrale. Parmi ces armes, il faut mentionner la langue. Il faut ériger contre les assaillants de notre foi et de notre langue le solide rempart de l'opinion publique éclairée. Et l'opinion publique de nos jours n'est éclairée que par le journal. Un journal comme le nôtre doit renseigner ceux pour lesquels il existe de telle ou telle attaque faite contre eux, dire ce que pense tel ou tel personnage de notre nationalité et puis, comme tout public ne vit pas seulement de pain religieux ou national, relater brièvement, sans appel à l'esprit de parti, ce que dit tel chef politique.

L'indépendance consiste à ne pas soutenir systématiquement tel ou tel parti, à ne pas dire telle chose parce que M. un tel veut qu'on le dise, mais à renseigner le public lecteur sur les questions vitales de la nationalité. Quand le chef d'un grand parti prononce un discours de quelque importance sur l'immigration, sur la dépopulation, sur l'attitude du Canada advenant une guerre, sur la question tarifaire: voilà de la nouvelle que le public du journal même indépendant doit connaître mais la nouvelle doit être froidement exposée, non de façon tendancieuse comme le ferait le journal politique. L'opinion contraire doit être également connue. Il ne faut pas tenir le lecteur dans l'ignorance des événements importants qui se déroulent autour de lui. Mais la rédaction doit indiquer ce qui paraît bon ou mauvais dans telle ou telle déclaration politique sur l'immigration, sur la protection, sur la participation, du Canada ou à son abstention, etc.

Mais ce ne serait plus là de l'indépendance, diront des natures pusillanimes. Pardon, c'est là que la véritable indépendance rend service. Le journal indépendant n'appuie pas en tout et partout un parti, mais il n'est pas non plus un adversaire attitré comme l'est l'adversaire politique ou le journal du même calibre.

Le parti fermier peut faire un beau geste, de même qu'il peut errer; la même remarque s'applique aux deux autres partis qui se partagent l'opinion publique canadienne. Le journal indépendant, qui n'est pas un paravent pour cacher quelque chose, peut dire à ses lecteurs ce que contient telle ou telle belle déclaration.

Le journal indépendant n'est pas le serviteur d'un parti politique, il n'est pas non plus un adversaire systématique.

Le "Survivance" existe non pour faire de la politique étroite, mais pour la sauvegarde de nos intérêts religieux et ethniques. C'est là, son premier but.

Après huit mois d'existence, elle a la prétention de n'avoir en rien dévié de ses promesses de la première heure.

La preuve, nous la trouvons dans l'accroissement constant de la circulation.

La Rédaction.

L'actualité sous la loupe

LA FILLE AINEE DE L'EGLISE

L'article de fond de la "Survivance" porte aujourd'hui sur l'"évènement historique" qu'est pour nous la visite du représentant de la France au Canada. S. E. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, fut l'objet, la semaine dernière, de multiples réceptions. Les nôtres ont manifesté leur existence à plusieurs reprises. Notre journal, dans son précédent numéro, a relaté la réception qui fut donné en son honneur au Club LaVérendrye, puis le lendemain, Son Excellence était l'hôte du Comité France-Amérique.

Devant nos compatriotes, S. E. Jean Knight a dit, sans équivoque aucune, que la force de notre minorité reposait dans nos écoles. Si ce n'étaient les écoles, il nous serait difficile de nous astreindre à une discipline spirituelle, intellectuelle, morale. C'était une approbation de notre façon de croire, d'agir, de penser.

Au diner auquel je faisais allusion plus haut, diner qui fut présidé par M. le doyen Kerr, de la Faculté des Arts de l'Université de l'Alberta, protestant sympathique à notre groupe, le représentant de la France n'a pas craint de rendre hommage à l'oeuvre des missionnaires français répandus dans le monde entier. Ces porteurs du flambeau de la foi en dehors de la France méritaient ce témoignage. Ces missionnaires, depuis des siècles, représentent la France dans des endroits où les envoyés diplomatiques, commerciaux ne vont pas. Ces missionnaires servent les intérêts français de l'extérieur et le monde politique officiel français ne se fait maintenant pas faute de l'admettre et de le tolérer: "l'anticléricalisme n'étant pas un article d'exportation."

Quoi qu'il en soit, il a fait plaisir à tous les catholiques français de notre ville d'entendre l'affirmation de catholicisme bienfaisant sortir de la bouche du représentant de la France en visite parmi nous. Le plaisir fut non moins grand de l'entendre répéter, sans fausse honte, sans ostentation comme sans chauvinisme au diner du lendemain, que les missionnaires constituaient de dignes représentants de la France à l'étranger.

Ces paroles furent vraiment celles d'un catholique qui vit et pratique sa foi.

Trop longtemps nous avons eu, dans l'une ou l'autre de nos villes canadiennes, des représentants qui, sans aller jusqu'à nous attaquer, professaient un scepticisme hautain et quasi provocateur. Leur morgue envers tout ce qui était catholique était pour nous une déception.

Félicitons le gouvernement d'avoir su nommer au poste de ministre de France à Ottawa, un excellent diplomate en même temps qu'un catholique qui ne dissimule pas sa foi religieuse sous le boisseau.

Paul Claudel à Washington et Jean Knight à Ottawa sont l'attestation vivante que la France catholique n'est pas morte et que les catholiques ne sont pas seulement de braves gens sans vigueur intellectuelle.

Le passage du ministre de la France à Edmonton nous fut cher à plus d'un titre; il l'est davantage encore à cause de l'approbation courageuse que notre visiteur a faite de notre fidélité à notre passé catholique, et de son affirmation qu'il est lui-même un disciple de cette foi.

"Quelle différence entre la façon d'agir de la France d'hier et de celle d'aujourd'hui", nous dit un ami de la France.

"La France, avait dit S. E. Jean Knight au Club LaVérendrye, demeure toujours la fille aînée de l'Eglise".

Nuls plus que les Canadiens-français ne se réjouiront de cet état de choses, car la vaillante petite race canadienne-française n'a surmonté tous les assauts, n'a résisté à tous les flirts d'américanisation ou d'anglicisation que par un attachement fidèle à ses prêtres. Il est vrai que les pasteurs ne lui ont pas ménagé en retour, générosité, conseils opportuns et désintéressés.

Que la France demeure toujours Fille-aînée de l'Eglise et le monde bénéficiera encore longtemps des lumières du catholicisme français, si beau, si régénérateur, véritable fruit du coeur, de l'âme et de l'intelligence d'une civilisation avancée!

Zachée.

Il faudrait une personne de langue française

Le bureau des pensions aux vieillards a commencé à fonctionner ici à Edmonton.

On nous dit que le rouage est lent, que les formalités sont difficiles à remplir et de cela il ne faut pas trop s'étonner, car c'est tâche importante et difficile, que déterminer si les demandeurs ont droit à la pension aux vieillards. Cependant il est une chose sur laquelle nous attirons l'attention du gouvernement, c'est l'absence d'une personne de langue française à ce bureau, pour répondre aux demandes d'information des nôtres.

Nos députés de langue française et nos avocats ne sont certainement pas tenus de servir d'interprètes à ceux qui veulent faire demande pour cette pension.

Nos députés ou avocats ont suffisamment de leur travail, sans être tenus d'aider toute personne qui veut bénéficier de la pension. Le gouvernement sait sans doute, qu'ils sont nombreux les gens de langue française qui résident dans le pays, avant même que l'Alberta fit partie de la Confédération. De plus, on ne peut pas prétendre que le français soit langue étrangère. Les Canadiens-français seraient certainement enchantés, si on leur donnait un interprète, pour les aider à faire leur demande. Serait-ce exagérer que d'exiger des formules de demandes françaises? Pourquoi ces formules ne seraient-elles pas bilingues? Personne n'aurait rien à reprocher. Le français possède des droits en Canada.

La nomination d'une personne de langue française s'impose au bureau de la Loi de Pensions aux vieillards.

Profitez du coupon publié en page 8 cette semaine, car cette annonce ne paraîtra pas d'ici quelque temps. Vous n'aurez pas lieu de le regretter.

R. L.

Notre province en vedette à Londres

L'hon. Herbert Greenfield, ancien premier ministre de notre province, maintenant représentant de l'Alberta à Londres, est arrivé en notre ville samedi dernier, en compagnie de Mme Greenfield, pour un séjour de vacance. "Le travail du bureau de Londres augmente énormément, dit-il. Ce bureau est maintenant ouvert depuis deux ans et demi et nous avons été si occupés que nous avons perdu la notion du temps. Nous avons des fonctions diverses, dont l'une consiste à visiter. Nous avons ainsi parcouru l'Angleterre et l'Ecosse et un bref voyage en Irlande a aussi été accompli. Il nous faut discourir à beaucoup de manifestations et ainsi il nous est possible de faire une excellente publicité à l'Alberta et au Canada en général. On accorde beaucoup d'intérêt à la méthode canadienne de mettre les produits agricoles sur le marché."

L'attention anglaise est également attirée vers la vallée Turner, si bien que l'hon. Greenfield a l'intention de se rendre jusque-là, afin d'être informé de première main sur ce sujet. "Depuis peu, a ajouté le distingué visiteur, notre principal travail a été de recruter du capital pour investir dans les affaires canadiennes. Les perspectives sont encourageantes. Le capital britannique se dirige vers le Canada en plus grand abondance que pendant les dernières années. Beaucoup d'argent pénètre au Canada depuis deux ans et ces placements augmentent toujours."

L'hon. Greenfield passera environ deux mois au pays. Il se rendra jusqu'à Victoria où habite son fils, Frank Greenfield.

Don du gouvernement français à la "Survivance"

De la somme de dix mille francs, versée par le gouvernement de la République française pour les oeuvres françaises de l'Alberta, la "Survivance" accuse réception d'une somme de $50.00.

La "Survivance" prie le gouvernement français de recevoir de nouveau par l'intermédiaire de notre journal, l'expression de notre sincère gratitude. Nous n'oublions pas dans nos remerciements, M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, et M. Paul Jenvrin, agent consulaire à Edmonton, qui se sont constitués nos avocats, auprès du gouvernement de la République française.

NOS SYMPATHIES

Nos lecteurs trouveront en page quatre, le compte-rendu des funérailles d'Edna Breault, décédée récemment à Picardville. La "Survivance" se joint à tous les parents et amis de la défunte, pour présenter à la famille en deuil l'hommage de notre sincère sympathie.

Accidents en fin de semaine

Des accidents d'auto sans gravité ont été rapportés aux quartiers généraux de la police. Dimanche dernier, vers 9 h. 30 de l'avant-midi, les autos de M. John D. Martin, 110A avenue, et de Mme E. A. Law, 71e rue, se sont tamponnés à l'angle de la 107e rue et de la 100e avenue. Les deux voitures ont été fortement endommagées, mais les occupants s'en sont tirés indemnes sauf une peur bien compréhensible.

Un jeune garçon de 17 ans, Frank Harvey, a été jeté à bas de sa bicyclette vers 8 h. 30, samedi soir, par une automobile portant le no. de licence 52-563. Le constable Brown, de la police montée, a vu l'accident et a mené le jeune garçon chez lui où l'on put constater que ses blessures étaient légères. La bicyclette a subi des dommages plus graves.

A l'intersection de la 104e rue et de la 82e avenue, une automobile a frappé un poteau de téléphone dans la nuit de samedi à dimanche. Ni le chauffeur ni le passager ne furent blessés, mais la machine a été réduite en pièces. L'auto était conduit par Arthur E. Edwards, de Calgary, tandis que le propriétaire de la machine, Richard Jonathan, était assis à l'arrière.

Les déclarations de W. Churchill

Londres.—S.P.C.—Au sujet de certains commentaires de journaux canadiens sur les discours prononcés en Canada par l'hon. Winston Churchill, ex-chancelier de l'Echiquier, le "Star" disait: Nous connaissons notre Winston mieux que ne le connaissent les Canadiens et les Américains, et nous pouvons faire des concessions pour la profondeur du sentiment produit en lui par ce qu'il estime comme une injustice faite à "mon ami Lord Lloyd" —qui démissionna récemment de sa charge de haut-commissaire d'Egypte.—Sa tentative pour rallier les Dominions contre le règlement de la question égyptienne est sans doute préjudiciable, mais les Canadiens doivent pouvoir la juger à sa réelle valeur. Ils ont vu auparavant l'ex-chancelier brandir frénétiquement le drapeau devant leurs yeux dans l'affaire Tchanak. Cela se passait quand il était en fonctions. S'il échoua alors, il est peu probable qu'il réussisse, maintenant qu'il ne l'est plus. C'est simplement l'effervescence d'un jeune garçon irresponsable qui anime M. Churchill, qui est âgé de cinquante-cinq ans.

EN VISITANT L'OUEST

Quelques notes du R. F. Théophile sur l'Ouest canadien. — Hommage aux efforts de nos compatriotes. — Voeux de succès pour l'avenir.

N.D.L.R.—Il y a quelques semaines, nous disions un mot à nos lecteur du F. Théophile, directeur de l'Académie commerciale de Saint-Jacques de R. passage dans l'Ouest canadien du Montcalm. Le sympathique et . . . flatteur directeur, auteur de plusieurs chants canadiens connus et goûtés, a aimablement accepté de nous donner un article relatant les impressions de son séjour parmi nous. Comme le dit le R. Frère dans une lettre qu'il nous adresse aujourd'hui, son voyage lui a ouvert des horizons, donné des idées nouvelles, sur l'existence, la vitalité et les chances de survie des nôtres.

Nous avouons être un peu à la gêne pour insérer la prose du directeur de l'Académie Saint-Jacques, qui nous met en cause . . . mais nous n'osons mutiler son texte. Ce compliment sur notre journal s'adresse surtout à nos lecteurs, à nos amis qui ont fait le journal ce qu'il est, ce sont eux également qui assureront son expansion dans l'avenir.

Nous remercions l'auteur de l'article ci-dessous et nous l'invitons à nous revenir aussi souvent qu'il lui sera loisible de le faire:

* * *

Il y a deux semaines je traversais, sur un rapide du C.N.R., nos immenses prairies de l'Ouest canadien, parcourues autrefois par d'innombrables troupeaux de buffles. Aujourd'hui, grâce à la main de fermiers courageux et intelligents se balancent des milles et des milles de moissons aux épis d'or.

Je saluais au passage les vieilles figures de l'Ouest: les Selkirk, les Provencher, les Taché, les Riel, les Langevin.

Les forts Garry, Saint-Boniface, Prince-Albert repassaient à mon esprit avec le souvenir des exploits de nos valeureux colons et de nos saints missionnaires.

Les obstacles sans nombre, que ces pionniers de la civilisation eurent à surmonter surgissaient à ma mémoire: froid, inondation, famine, sauterelles, toutes ces épreuves endurées avec tant de résignation et de courage me disaient éloquemment la valeur de ces hommes mentionnés dans l'histoire.

J'ai salué, d'une main tremblante les armes qui ont abattu deux martyrs Oblats: RR. PP. Fafard et Marchand chez les Esquimaux, j'ai baisé avec respect le vieil autel du bon Père Lacombe, je me suis assis dans le fauteuil de Mgr Grandin; mais mon suprême bonheur fut de m'agenouiller dans cette chapelle rustique, construite de billots par des mains consacrées, pour implorer du Tout-Puissant, une bénédiction spéciale sur nos concitoyens.

J'ai déposé au pied du monument Lacombe élevé sur le monticule de Saint-Albert l'hommage de mon patriotisme, de ma reconnaissance et de mon admiration.

Cette grande figure de l'Ouest, cette âme apostolique, ce coeur si tendre et si généreux qui attirait à lui Anglais, Canadiens, Métis, Cris, semble survivre dans ce territoire arrosé de ses sueurs, évangélisé par sa parole, sanctifié par ses vertus. Le touriste le revoit dans la Bibliothèque du Parlement: témoignage éloquent de la reconnaissance universelle des citoyens de l'Alberta.

En deux jours nous touchons à la métropole de l'Ouest. C'est une ville commerciale, américaine: un Beaver Hall. On y voit toutes les figures, on y entend toutes les langues, on y coudoie sans se connaître. La gare centrale est une rotonde mahométane bien éclairée et très propre comme la ville elle-même. La police y fait bon guet car chacun semble épier le voisin qui lui-même ne paraît pas être en sécurité.

L'édifice du parlement rivalise en beauté, avec ceux de l'Europe. Son architecture demi-grecque et demi-renaissance est due au talent de plusieurs architectes étrangers et nationaux. Situé au centre de la ville, il est d'un abord facile; l'aristocratie assiste aux sessions qui n'ont pas le secret d'attirer le commun, trop préoccupé de la course à l'or.

Sur la rive Est de la rivière Rouge qui semble ralentir son cours en traversant la ville, le voyageur aperçoit Saint-Boniface, avec sa cathédrale, son hospice, son collège et autres institutions canadiennes françaises.

Une population plus homogène rend les moeurs plus agréables; c'est le centre canadien-français: c'est Québec dans l'Ouest.

"Bonjour Monsieur" . . . ! comme ces mots sonnent agréable à celui qui n'a entendu et parlé que la langue de Milton—assez boiteuse parfois—depuis son départ des rives du Saint-Laurent.

Les alentours présentent d'immenses champs d'orge. Les brasseries possèdent sans doute la majorité des actions, c'est à leur profit; car l'orge est magnifique et promet un bon rendement.

Réjouissez-vous aubergistes et consommateurs!

Puis la locomotive puissante nous promène dans la prairie en inclinant tantôt vers le sud, tantôt vers le nord, suivant le site des stations qui n'émaillent pas, tant s'en faut, ces régions immenses.

La récolte est plutôt maigre on estime le rendement à 35 p. 100 de celle de l'an dernier. Les Cies d'Stock prévinnent la crise déjà. Le pain augmenté d'un sou depuis 15 jours, sera encore plus cher au printemps.

Quelques régions toutefois ont un excellent rendement d'après l'Edmonton News, surtout à Brosseau, à Saint-Paul, et partout où la sécheresse fut moins intense. Ces fermiers-là sont favorisés et touchent une véritable aubaine.

Dans la nuit du 3ème jour notre convoi entre en gare d'Edmonton, 79,000 âmes environ, agréablement situé sur la Saskatchewan. La rue Jasper peut se comparer à la rue Mont-Royal. C'est l'avenue principale. Magasins, théâtres, banques, bureau de la "Survivance" sont en style moderne c'est-à-dire massif et dépourvus d'architecture. On n'y est pas moins pressé qu'à Winnipeg et à Montréal. Les églises semblent s'être réservé la partie ouest.

L'hôtel du parlement retiré du centre commercial offre des lignes proportionnées et agréables. Des pâtés de fleurs cultivées avec soin du côté de la rivière, nous donnent à penser aux parterres de Westmont. Sur la rive opposée et dominant les environs, on rencontre l'hôpital Royal Alexandra, et les différents pavillons de l'Université. L'architecture sobre se détache avec goût d'une verdure fraîche qui agrémente l'oeil et prépare aux travaux sérieux auxquels se livre la jeunesse anglaise et française de l'Alberta.

Le Canadien-français reçoit un accueil sympathique au bureau de la "Survivance". M. Laplante, rédacteur en chef de l'unique journal français de la province, a le don inestimable de mettre son visiteur à l'aise, dès l'abord. Il est intime avec nombre de personnalités de marque de la métropole. Ses questions discrètes sur celui-ci, sur celui-là, nous lancent en un instant, dans le mouvement des idées du jour. Doué de vastes connaissances et d'un verbe facile et substantiel, il aborde avec aisance, tout sujet économique qui assure à la cause française de l'Alberta une "Survivance" assurée.

Les Canadiens trop apathiques pour reconnaître son talent—ils sont peu nombreux—travaillent contre leurs propres intérêts; car son journal né d'hier, est le véritable flambeau pour les nôtres de là-bas. De mois en mois, ses colonnes s'allongent, intéressantes, patriotiques. Ses articles de fond écrits d'un style alerte et impératif frappent juste. Le ton chaleureux qu'on y rencontre pénètre comme un trait dans l'esprit et sécoue la volonté pour le succès d'une juste cause. Je voudrais crier et bien fort à tous les Canadiens de l'Alberta: abonnez-vous à la "Survivance", lisez-la surtout, et soyez persuadés de vos survivance au point de vue religieux et national!

Et c'est là, je crois, le point capital. Quand vous serez 45,000 unis, déterminés à vivre, à conserver votre religion, votre langue, tous vos droits en un mot; vous serez un roc de granit. L'océan des intrigues, des injustices pourra peut-être frapper vos flancs pendant un temps; mais vous resterez solides, vous vaincrez les vagues ennemies et à l'instar des 60,000 de 1760, en Québec vous sortirez, peut-être blessés, mais vainqueurs des vissicitudes, des vexations de ceux qui se glorifient de votre anéantissement.

La ville se développe lentement.

Frère THEOPHILE.

L'HONORABLE M. LAPOINTE A LONDRES LE 8 OCTOBRE

Ottawa, Ont.—L'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, représentera le gouvernement du Canada à une assemblée que tiendra à Londres, le 8 octobre, un comité qui étudiera et fera des recommandations concernant les points légaux soulevés à la conférence impériale de 1926. Cette conférence recommanda la nomination d'un comité devant représenter la Grande-Bretagne et les Dominions, pour étudier et faire rapport sur les points suivants:

1.—Les clauses statuaires existantes réservant la législation des Dominions à l'assentiment de Sa Majesté, ou autorisant la désapprobation de telle législation.

2.—La position actuelle par rapport à la compétence des parlements des Dominions à donner à leurs lois une application extra-territoriale, et la praticabilité et la méthode la plus appropriée pour donner effet au principe que chaque parlement de Dominion devrait avoir le pouvoir de donner une application extra-territoriale à ses lois dans tous les cas où une telle application serait conforme à la clause de l'administration pacifique du Dominion.

3.—Les principes renfermés dans la loi de la validité des lois coloniales de 1865, et jusqu'à quel point ces lois peuvent être rappelées, amendées ou modifiées suivant les relations entre les divers membres du Commonwealth britannique.

Le Comité considérera aussi la loi de la navigation marchande par rapport à ses effets dans les diverses parties de l'Empire.

M. Lapointe sera accompagné par le Dr O.-D. Skelton, sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires Extérieures, et par M. John E. Read, C.R., aviseur légal du département. Des officiels du département de la Justice et du département de la Marine feront aussi partie de la délégation canadienne.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Sous la veilleuse

Il y a des lampes très douces qu'on appelle veilleuses, peut-être parce qu'elles sont la lumière qui veille dans la nuit, peut-être aussi parce qu'on ne veille jamais aussi bien que sous leur lueur.

On a eu toute la journée à soi pour rire, parler et se reposer: c'est vacance. Si on fait le total de toutes ces heures, comme on arrive à peu de chose! Mais voilà le soir; le soleil fait son plongeon flamboyant de l'autre côté du lac et les rares fenêtres s'éclairent d'une lumière très douce où l'électricité n'a rien à voir.

La fraîcheur de la nuit qui vient nous retient à l'intérieur et l'on promet de se mettre au lit très tôt pour jouir demain du jour entier. Vaines résolutions! La veilleuse exerce sur nous, citadines, un charme discret qui fait oublier l'heure, le lieu et toutes ces fausses pudeurs qui empêchaient l'amitié de se laisser voir tout-à-fait. Les âmes s'apprivoisent mieux sous ce rayon timide que sous le plus merveilleux soleil. Et les phrases vont, vont, comme si elles avaient été toutes faites bien à l'avance et qu'elles n'eussent attendu que cette minute invitante pour se faire entendre.

Bavardage de femmes, diraient les messieurs qui prisent tant la taquinerie . . . qui s'adresse aux autres. Eh bien non! Sous la crudité de nos maisons des villes, les âmes, suivant en cela la mode des visages, se fardent, se maquillent de mille façons avec ce but unique de cacher comment la nature les a faites.

La veilleuse, elle, fait une atmosphère d'intimité. Elle dit quelque chose comme cette rassurante invite: "Pourquoi tant de frais: je n'y vois presque pas". Et comme, après tout, le masque mondain pèse toujours au moins un peu on se laisse convaincre et, sous la veilleuse, il ne faut pas beaucoup d'heures pour créer l'impression d'une déjà longue amitié.

La veilleuse encore est compatissante. Sa flamme imprécise laisse dans l'ombre les années encombrantes; elle fait revivre les souvenirs en leur redonnant presque de l'actualité. Elle facilite le repos, la trêve nécessaire pour oublier les ennuis qui ternissent toute existence.

Au temps où régnait la lampe, les nerfs existaient-ils? Ou du moins subissait-on si fréquemment leur dépression? C'est peu probable et la veilleuse semble garder cette vertu apaisante que connaissait auprès d'elle les esprits et les coeurs d'autrefois. L'accablement monotone des jours, l'indifférence et la malice que l'on suppose au monde et dont on souffre, tout cela se fond à la chaleur si douce de la lampe et nous dispose mieux que tout au repos qui suivra.

Ces impressions se sont croisées bien des fois en termes divers au cours d'une petite vacance où j'ai retrouvé la veilleuse de mes souvenirs lointains. Et lorsqu'enfin après une causerie qui aurait pu ne plus finir on regardait l'heure, un bonsoir gai et légèrement moqueur s'échangeait. "Sommes-nous assez enfants, disions-nous, il était si simple de raconter tout cela aujourd'hui; nous étions silencieuses et là, parce que la lampe s'est allumée, nous voilà loquaces." Mais sous cette badinerie, nous conservions l'effet réparateur de la soirée paisible que la lampe avait prolongée.

—GERMAINE.

LA CATALOGNE

Vous foulez, délicats, les beaux tapis persans,
La carpette moelleuse à la frange légère,
Les dessins tapageurs, les coloris perçants,
Et tout ce que fournit l'industrie étrangère.

Vous aimez l'ambusson aux plis amortissants,
La natte de velours qu'on met sous la bergère,
Les smyrnes, les jaspés, les lices en croissants,
En rose, en arabesque, en iris, en fougère.

Mais dans tout ce fouillis d'écarlate ou de chrome,
Dont la maison du riche un jour s'accommoda
Et qu'on voulut singer sous l'humble toit de chaume,

Je cherche, pauvre gueux sans bourse et sans dada,
Un modeste tissé que la lessive embaume:
La Catalogne aux fils tordus du Canada.

Jules TREMBLAY.

(Des Mots, des Vers)

Notes historiques: la rivière Gatineau

Suivant la Commission de Géographie, première mention est faite de ce nom en 1783.

Lorsque Champlain, en remontant l'Outaouais en 1613, atteignit le site actuel de la capitale du Dominion le 4 juin, il remarqua que la rivière recevait à cet endroit un affluent venant du nord, celui que nous appelons aujourd'hui la Gatineau. Champlain ne lui a pas donné de nom et, autant que la Commission de Géographie du Canada a pu s'en assurer, aucun vocable ne figure sur les documents pour ce cours d'eau jusqu'en 1783. En cette année, le lieutenant David Jones fit un rapport au gouverneur Haldimand sur la convenance des terres situées le long de l'Outaouais au point de vue de l'établissement d'un centre de colonisation pour les United Empire Loyalists. Il y fait mention de son arrivée "à la rivière Lettinoe"—Gatineau—et aux chutes Shoadear—Chaudière"—A "la Rivière Lettinoe" le sol "paraissait être bon près du rivage de la Grande —Ottawa—Rivière mais très marécageux en Arrière."

La rivière ne porte de nom sur aucune des cartes antérieures à 1831 faisant partie de la collection de la Commission de Géographie. Un plan du canal Rideau dressé cette année-là par le colonel By montre la "Rivière Gatineau" comme un cours d'eau de peu de longueur.

La rivière semble avoir été ainsi nommée en l'honneur de Nicolas Gastineau ou Gatineau, des Trois-Rivières, qui fit le commerce des fourrures de 1650 jusqu'à sa mort survenue vers 1683. Gastineau, et ses fils après lui, fit la traite avec les Algonquins sur le Saint-Maurice. On ne sait si son nom a été donné à la rivière parce qu'il la descendit, sa source étant située près de celle du Saint-Maurice, ou si c'est parce qu'il fit la traite avec les Indiens au confluent de la Gatineau avec l'Ottawa.

Mais oui, suivez suivez la mode . . .

Encore la mode! . . . Je vois déjà les ciseaux, les aiguilles, les épingles qui se lèvent, prêts à la riposte . . . Mais oui, encore la mode; et cette fois pour vous inviter à la suivre.

D'après les on dit, il semble en effet que les robes se rallongent par en haut et par en bas, par en bas surtout. Sans doute, les cheveux suivront . . . Mais ceci n'est plus de notre compétence. Parlons plutôt de la modestie dans le vêtement féminin et d'un décret pontifical qui vient d'être publié à Rome, avec succès, paraît-il. On y lit:

"Désormais, les jeunes filles qui n'observeront pas les règles de la modestie et de la décence chrétienne ne seront pas admises ni tolérées dans les écoles et autres établissements dirigés par des religieuses. Les supérieures devront veiller elles-mêmes à renvoyer sans merci les élèves qui ne voudront pas se conformer à ces règles. Aucune préoccupation humaine, aucun intérêt matériel, aucune considération de la position sociale des familles ne les empêcheront d'accomplir ce devoir. Bien plus, elles doivent même se préparer à faire face à une diminution du nombre de leurs modestie, cette sauvegarde particulière de la pureté et cet ornement de la féminité.

"Sont considérées comme manquant de décence: les vêtements qui sont évasés plus bas que deux doigts au-dessus du creux de la gorge, qui ne couvrent pas les bras au moins jusqu'aux coudes et qui ne descendent pas un peu au-dessous des genoux. Sont également interdits les bas transparents ou de couleur chair qui donnent l'impression que les jambes sont nues."

Ces prescriptions ont été suivies. A Rome, la plupart des jeunes filles et des jeunes femmes ont repris des vêtements décents. C'est comme une nouvelle mode, la mode chrétienne.

Pourquoi n'y aurait-il pas une mode chrétienne, une mode qui soit à la fois "la sauvegarde de la modestie et l'ornement de la féminité"? Car les deux choses vont de pair. Ce qu'on appelle aujourd'hui "féminisme" c'est plutôt de "l'hominisme". Le véritable féminisme comporte la décence. Il n'est pas nécessaire d'écrire des livres pour le prouver.

Evitons les excès dans l'un et l'autre sens, suivont les règles de la "décence", qui est la juste appréciation de ce qui convient à une femme, à une chrétienne. En un mot, mais oui, suivons la MODE chrétienne.

Rions un peu

UNE IDEE!

Le médecin.—Pour maigrir, tous les matins, vous ferez de la gymnastique.

Le patient.—C'est trop fatiguant docteur. Je la ferai faire par mon domestique.

—x—

LA RAISON

La dame.—Je ne vous donnerai rien aujourd'hui; vous êtes trop sale.

Le mendiant.—Mais, madame . . . c'est pour acheter du savon que je quête.

—x—

—Je désire un livre. Quelque chose de remuant . . .

—Voyons . . . "Les derniers jours de Pompéi . . . cela vous va?

—De quoi est-il mort?

—D'une éruption, madame

—x—

Un prévenu de vol avec effraction est condamné par le tribunal correctionnel, qui se montre assez indulgent à son endroit, bien qu'il se trouve en présence d'un récidiviste.

—Eh bien . . . v'là un bon tribunal, dit-il, j'y reviendrai.

—x—

Les parents de Max l'ont conduit à un enterrement. Il a disparu ensuite et n'est revenu que bien après le déjeuner.

—Je suis allé à un enterrement, explique-t-il.

—Lequel? fait sa mère surprise.

—Oh . . . je ne sais pas, celui-là c'était pour mon plaisir.

UN HOMME PRATIQUE

La voiture était venue me chercher à 5 heures du matin. J'attendais, depuis un quart d'heure déjà, à la porte de chez moi, avec mon casque de route, mes lunettes menaçantes, et une forte valise. Puis nous étions allés prendre Frédéric, qui portait une espèce de suroit et un masque. Il installa à côté de mon bagage un sac de voyage, et nous partîmes chez Gédéon, qui, lui, n'était pas devant sa porte. Nous dûmes éveiller son concierge, qui l'appela au téléphone . . . Et dire qu'il avait absolument insisté pour qu'on avançât l'heure du départ! Il nous retardait froidement de vingt minues. Naturellement, une fois descendu, ce fut lui qui nous attrapa, et de quelle façon! Il était prêt depuis très longtemps. Il nous avait d'abord attendus à la fenêtre, et, de guerre lasse, était rentré s'asseoir dans sa chambre. Il pensait que le mécanicien cornerait. Mais le mécanicien n'avait pas corné . . .

—Comment! il a corné plus de dix fois!

—Alors, c'est que vous avez une trompe qui ne s'entend pas.

Vous pensez bien qu'il n'arrêtait pas de mentir. Il était resté couché tout simplement une heure de plus que nous, en se disant qu'il serait toujours temps de se lever quand il nous entendrait. Il valait mieux le laisser dire . . . Mais, comme il s'installait à côté du chauffeur, nous remarquâmes qu'il n'avait pas de sac de voyage.

—Eh bien, et ton sac? tu l'as laissé en haut?

Mais il haussa les épaules.

—Je n'ai pas besoin de tous ces embarras. J'ai tout ce qu'il me faut sur moi . . . Vous ne savez pas voyager . . . Passe-moi plutôt une cigarette . . .

—Tu ne vas pas fumer en phaéton? Tu nous enverras du feu dans les yeux.

—Ne t'occupes pas de ça.

—Comment! Que je ne m'occupe pas de ça?

—Je fume simplement pour la sortie de Paris. Ferme. Et donne-moi ta boîte d'allumettes . . . Et prête-moi aussi tes lunettes, puisque je suis devant.

La voiture gagnait l'Arc de Triomphe et le bois.

* * *

Jusqu'à Versailles, on alla plutôt doucement. Mais, une fois sur la route de Rambouillet, on commença à filer à gentille allure. Cette brute de Gédéon continuait à fumer.

—Mon vieux, tu es agaçant. J'ai manqué de recevoir une cendre dans l'oeil. Cesse de fumer ou rends-moi mes lunettes.

—Non, mon vieux, je les garde. Mais je vais jeter ma cigarette. Encore trois ou quatre bouffées.

—Je ne comprends pas le plaisir que tu as à fumer en auto.

—Moi, je le comprends.

—Il te faudrait, dans ce cas-là, une petite pipe couverte.

—En as-tu une?

—Oui, j'en ai une. Tu en trouveras une pareille à Chartres.

—Eh bien, passe-moi la tienne. Je t'en achèterai une autre à Chartres.

A Chartres, il n'en fut plus question. Gédéon, d'autorité, déclara qu'on ne s'arrêterait pas. On avait perdu du temps au départ, qu'il fallait absolument rattraper.

On dut s'arrêter tout de même, à la suite d'une crevaison, dans un petit village. Gédéon, qui n'avait pas de monnaie, nous demanda vingt sous pour s'acheter des cartes postales. Puis il lui fallut des timbres. J'avais un petit carnet de figurines qu'il trouva très pratique. Il prit ce qu'il lui fallait pour ses cartes.

—Je garde le reste pour les besoins futurs de notre petite troupe, dit-il en mettant le carnet dans sa poche.

Nous arrivâmes pour dîner à Angers, où nous dûmes passer la nuit. Nous avions trois bonnes chambres à l'hôtel. Gédéon avait pris celle du milieu, qui faisait le coin sur la place.

—Mes enfants, dit-il, j'avais la place de devant. Je ne descends pas dîner avant d'avoir procédé à un nettoyage soigné. Qui est-ce qui a de l'eau de Cologne à me prêter?

Il flaira nos deux bouteilles et en choisit une. Dix minutes après, je le vis entrer dans ma chambre.

—As-tu, me dit-il, une brosse à dents neuve?

—J'en ai une, mais elle n'est pas tout à fait neuve.

Il s'éloigna vers la chambre de Frédéric, puis revint triomphalement, tenant une brosse à dents toute neuve à la main.

—Tu vois, me dit-il, Frédéric n'est pas comme toi.

—Mais, est-ce qu'il ne se sert pas de sa brosse?

—Ce n'est pas la peine, ce soir. A l'arrière, vous n'aviez pas de poussière. Tandis que moi, je me boulottais comme ça. Mais, mesp etits vieux, comme je ne suis pas tout à fait prêt, vous allez me faire le plaisir de descendre et de faire préparer le dîner.

Nous descendîmes, Frédéric et moi. Installés dans la salle du restaurant, nous attendîmes l'arrivée de Gédéon.

—Il est tout de même un peu épatant, dit Frédéric. Il m'a pris ma brosse à dents, ma brosse à habits et mon peigne. Il m'a demandé également de la pâte dentifrice, ma lime à ongles, mon coupe-ongles, et m'a attrapé parce que je n'avais pas de pommade pour les ongles.

—Mais enfin, je me demande où il met son linge de rechange. Car il ne va certainement pas voyager pendant huit jours avec la même chemise, le même caleçon, la même paire de chaussettes, sans compter qu'il n'a pas non plus de chemises de nuit.

—Peut-être s'achète-t-il du linge dans les villes. Je connais des gens comme ça.

—Moi, je connais Gédéon. Ce n'est pas beaucoup dans ses idées. Il aime à acheter au plus juste prix.

—Comment fait-il, alors?

—On va lui demander ça.

Nous lui posâmes la question quand il arriva enfin à se mettre à table.

Pour toute réponse, il sourit, releva légèrement de sa main gauche la manche droite de sa veste, en découvrant son poignet.

—J'ai quatre chemises très fines, l'une sur l'autre. J'enlèverai tous les deux jours ma chemise de dessous. J'aurai donc successivement, quatre, puis trois, puis deux chemises, puis une seule chemise sur le dos. C'est d'autant mieux compris que nous sommes au mois de juin et que la température s'élève de jour en jour. Pareillement, j'ai trois caleçons. Quant aux chaussettes, j'en ai plusieurs paires de rechange, dans mes poches.

—C'est bien imaginé. Mais enfin, où mettras-tu ton linge, une fois que tu t'en seras servi?

—Mon linge? Je le mettrai n'importe où . . . Dans vos sacs, par exemple.

Mais, ce n'est pas tout ça. Qu'est-ce que vous avez commandé pour dîner?

T. BERNARD.

Les traîtres à la vérité

Au temps où nous sommes, tout chrétien doit se souvenir que le traître envers la vérité n'est pas seulement celui qui la transgresse par les feintes de son langage, mais celui-là encore qui ne la proclame pas librement.

—Louis VEUILLOT.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadiennne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantieme mille

6 (Suite)

Malheureusement cette continuité dans le travail et cette réclusion à l'écart de la ville l'éloignèrent peu à peu de toute vie religieuse, de tout contact avec ses compatriotes. Fanny, ambitieuse et peu dévote, se préoccupait beaucoup plus de pénétrer dans la haute société que de sauvegarder la langue et la religion de son mari. C'est elle qui réglait l'administration de la maison, c'est elle qui disposait des loisirs du médecin, c'est elle aussi qui lui tria sa société, d'où l'élément français était presque complètement exclu.

François rencontrait bien, de temps à autre, au hasard des visites médicales qu'il recevait ou qu'il avait à faire, quelques personnes qui lui parlaient français; mais le petit groupe canadien de Superior ou le groupe plus considérable de Duluth, si unis encore à cette époque, ces groupes ne le voyaient jamais. Du reste, les Canadiens ne le connaissaient guère ou le regardaient comme un transfuge et déploraient sa désertion. Le Dr Barry ne comptait plus pour eux. Sans doute, il leur manifestait parfois sa sympathie, ne refusait pas de contribuer à leurs oeuvres de charité quand on le sollicitait de le faire, mais après quelques années il devint évident que le Canada existait de moins en moins pour lui et qu'il n'existait pas dans le coeur de ses enfants.

Ceux-ci, en effet, ne seraient français ni de nom, ni d'éducation, ni de langue. Ils rougiraient probablement de l'origine de leur père; ils ne connaîtraient jamais, semblait-il, ils n'aimeraient pas leurs grands-parents et toute cette belle famille Barré dont François ne parlait presque plus. Quand il recevait des lettres de sa mère, il ne prenait plus toujours la peine de dire à sa femme et à ses enfants les douces choses, les mots du coeur que l'affectueuse grand'mère écrivait à leur adresse. Le médecin souffrait de cette indifférence. Une chaleur manquait à son foyer que l'ingéniosité américaine ne pourra jamais faire breveter et que l'argent n'achète pas: François n'y trouvait pas un coeur où il pût ouvrir le sien. Une partie secrète de son âme était toujours restée fermée depuis son mariage et sa femme ne recevait pas ses plus intimes confidences. Les regrets vagues, passagers, profonds, qu'il éprouvait parfois en songeant à son pays, à tant de choses qui lui manquaient dans son abondance, les remous de souvenirs lointains qui jaillissaient tout à coup sans cause apparente et le plongeaient dans une silencieuse mélancolie, il ne les avouait pas à sa femme, il les dissimulait, comme des sacrifices pénibles qu'il devait s'imposer pour la paix du ménage.

Ce qu'il aurait aimé, lui, petit Canadien qui gardait vivaces les goûts et les inclinations de ses compatriotes, c'eût été la vie paisible au foyer, aux côtés de sa femme, entouré de nombreux enfants, remplissant ses longues veillées intimes de babillage puéril, de lecture, de musique joyeuse ou sentimentale. Il y pensait parfois, le soir, au retour de sa clinique, après de longues heures de tension nerveuse où il s'était prodigué pour apaiser des souffrances ou calmer des imaginations surexcitées. Tandis que, dans son cabinet, il se reposait des travaux du jour en préparant les travaux du lendemain, tandis qu'il revoyait quelque auteur ou parcourait les revues médicales, il aurait voulu, tout à côté, sentir des coeurs aimants, entendre des voix pures et infiniment chères, éprouver le frôlement de lèvres fraîches qui humecteraient son front brûlant. Tel avait été le rêve longuement élaboré aux jours de sa jeunesse d'étudiant pauvre, et ce rêve, il le sentait s'évanouir à jamais. Au lieu d'une nombreuse famille, il avait deux enfants qu'il voyait peu, qui lui paraissaient froids, qui vivaient beaucoup plus dans la rue qu'autour du foyer. Elevés surtout par des domestiques, abandonnés ensuite à leurs compagnons d'école et de jeu, ils semblaient n'avoir reçu de personne des leçons de tendresse et de bonnes manières envers leurs parents. Fanny, qui s'était élevée toute seule, laissait ses enfants s'élever de même; François n'avait pas le temps de s'occuper d'eux d'une façon suivie. De fait, il ne les voyait qu'à table, le soir, et encore pas tous les jours. Leurs allures émancipées, notamment celles de Harold, n'invitaient guère aux épanchements de l'affection paternelle.

Quand l'hôpital lui laissait des loisirs, ou quand, avec la permission du Dr Bloomfield, il s'enfuyait au loin pour prendre des vacances, sa femme s'emparait de lui et le promenait dans le grand monde, du théâtre aux soirées, des salons aux villes d'eau. Quel plaisir trouvait-il à parcourir ainsi la grande république, d'Atlantic City à San Francisco, de la Floride aux Montagnes Rocheuses? Etait-ce bien là le repos dont il avait besoin? Sous des décors variés, il voyait toujours le même monde, froid et bruyant, affairé pour les plaisirs comme pour les richesses, ambitieux et ridicule. Il désirait le calme, la détente; il aurait voulu la solitude, l'absence de témoins; sa femme, esclave de la mode, ne voulait que la multitude, la parade, le tracas des longs voyages et des grands hôtels, le nom sonore des plages en vogue. Les vacances qu'il aurait goûtées, lui, jamais sa femme n'en aurait supporté la pensée. Il aurait voulu, chaque année, aller faire un séjour de quelques semaines dans sa bonne province de Québec, au bord du Saint-Laurent, tout près de son vieux père et de sa vieille mère, revivant, un peu de son enfance et de sa jeunesse. La dépense d'un tel voyage eût encore été bien moindre que celle des randonnées que Fanny lui imposait, et le repos bien autre. A la proposition qu'il en avait faite parfois, sa femme avait répondu par des phrases méprisantes, qui avaient étouffé pour longtemps ces aspirations de paysan récalcitrant.

D'ailleurs François avait d'autres raisons de ne pas insister. Trop de difficultés lui paraissaient s'opposer à la réalisation de son projet. La langue que parlaient presque uniquement sa femme et ses enfants constituait un obstacle considérable. Que pourrait bien faire dans la paisible Pointe-du-Lac son impetueuse Américaine? Elle ne comprendrait pas ses vieux parents, elle en serait moins comprise encore. Tandis qu'il s'amuserait avec sa nombreuse parenté, comment la distraire, elle qui ne savait guère le français, qui avait des habitudes si différentes de celles des Canadiennes, ses belles-soeurs? Elle scandaliserait infailliblement cette bonne population par la liberté de ses allures et l'inconvenance de ses toilettes. Son extrême tiédeur religieuse ne manquerait pas de trahir de quelque façon. Il risquait donc, en conduisant sa femme au Canada, de briser le coeur de ses parents dans quelque scène pénible, au lieu de leur apporter la suprême consolation qu'ils attendaient de sa visite. Il cherchait alors une occasion de s'échapper seul, pour ne pas avoir à traîner avec lui l'ennui et la mauvaise humeur de sa femme et pour éviter les inconvénients de sa présence; cette occasion ne se trouvait pas. Les loisirs étaient rares et courts; Fanny en disposait longtemps avant leur arrivée.

Telle était la situation quand un évènement considérable se produisit. Fanny avait voulu que Gladys, qui venait d'obtenir son diplôme de high school à Duluth, allât passer un an au pensionnat que les Soeurs de la Visitation dirigeait à Saint-Paul. Quelques dames de Superior avaient mis cette institution à la mode pendant la guerre, en y envoyant leurs jeunes filles étudier le français. Fanny voulut les imiter.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

DECLARATION QUI DECLANCHE UNE FORTE PROTESTATION

M. Siegfried, attaché financier au ministère français des affaires étrangères, relève une déclaration de M. Winston au sujet des dettes de guerre.—Une séance tumultueuse de plus de deux heures.—"Vous avez la justice, mais vous n'êtes pas généreux."

Williamstown, Mass.—Une séance tumultueuse de deux heures a eu lieu à l'Institut de Politique, à la suite d'une déclaration d'un expert financier américain qui prétendit que le seul argument possible contre le paiement des dettes de guerre envers les Etats-Unis était un argumnt de sentiment. Cet expert est G. Winston, secrétaire de la commission américaine pour les dettes de guerre étrangères et ancien sous-secrétaire d'Etat pour le Trésor.

La déclaration de Winston fit sursauter André Siegfried, professeur à Paris et attaché financier au ministère français des affaires étrangères. Le représentant de la France déclara que son pays avait été mécontent du refus des Etats-Unis d'accepter la parenté entre les réparations allemandes et les dettes de la France envers les Etats-Unis. Il dit: "Nous avons combattu jusqu'à la mort et nous comptions sur vous. Nous croyions que la guerre allait amener la solidarité. Il nous a fallu dix années pour apprendre qu'il n'y avait pas de solidarité. Vous avez la justice, oui, la justice de la bourse et des affaires, mais il vous manque quelque chose. Vous avez été généreux, c'est vrai, et vous pouvez le prouver. Mais je peux aussi prouver que vous ne l'êtes plus."

L'HOMMAGE D'UN METHODISTE AU PRETRE CATHOLIQUE

Le Dr Stidger, de l'Université de Boston, parlant de la crise méthodiste fait allusion à l'unité et au développement de l'Eglise catholique.—L'autorité et la science du clergé catholique.—Chez les pasteurs protestants.—Ils ont perdu la foi.

Boston.—Spéciale.—Il y a quelque temps, avait lieu, à Bangor, Maine, la réunion annuelle des pasteurs méthodistes de la province américaine. Au cours des discussions qui s'élevèrent au sujet de la crise dans laquelle se débat cette Eglise protestante, un des congressistes les plus en vue, le Dr Stidger, professeur à l'Université de Boston, a déclaré notamment, faisant allusion au contraste qu'offrent l'unité et le développement de l'Eglise catholique.

"L'Eglise catholique a conquis sa position dans le coeur de l'humanité parce que ses prêtres peuvent parler avec autorité et qu'ils sont profondément instruits.

"Nous, protestants, nous préférons une sorte d'enseignement "à prendre ou à laisser". Nous avons perdu le concept du péché et c'est pourquoi notre prédication manque d'autorité. Or, les hommes ont faim de l'autorité en matière religieuse. Aussi notre peuple ne fréquente plus nos églises parce qu'il veut des "prophètes" qui aient foi en quelque chose. La majeure partie de nos prédicateurs sortant des séminaires n'emportent avec eux aucune affirmation doctrinale catégorique, parce qu'ils ont peur que quelque théologien allemand, ou anglais, ne pense d'une autre manière qu'eux. En fait, déjà, "nous ne croyons plus." Nos écoles paroissiales et nos séminaires s'occupent plus de donner des diplômes que de sauver des âmes, et la science qu'ils inculquent ne conduit à rien d'autre qu'à l'incrédulité."

Il ne faut donc pas s'étonner que la nouvelle génération des pasteurs protestants américains aient perdu toute autorité auprès de leurs ouailles; car, s'ils ne croient plus, quelle confiance peuvent mettre en eux ceux de leurs fidèles qui cherchent un fondement solide à leur propre religion? On ne peut donner ce qu'on n'a pas.

LES CONDITIONS DE LA PROSPERITE AGRICOLE

L'agriculture doit être mise sur le même pied que les autres industries, déclare l'hon. J.-L. Perron, le nouveau ministre de l'agriculture québecquois.

"Tant que l'industrie agricole ne sera pas mise sur le même pied que les autres industries, c'est-à-dire tant qu'elle ne sera pas exploitée par des gens instruits et connaissant bien cette science, elle ne sera pas prospère", déclarait récemment l'hon. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture dans le cabinet provincial, au cours du banquet offert par la Commission de l'Exposition. "Rien ne sera négligé", poursuivit le ministre, "pour faire un succès de l'agriculture. Quels que soient les sacrifices qu'il faille nous imposer, nous les subirons; mais quand même nous dépenserions des millions, quel sera le résultat, si la classe agricole ne comprend pas que c'est en elle-même que repose le succès, et non dans le gouvernement et ses employés? Si elle ne veut pas profiter des avantages que nous lui offrons, nous sommes impuissants."

PAROLES PLEINES DE BON SENS

On sait que le ministère de l'agriculture québecquois a un nouveau titulaire en la personne de l'hon. J.-L. Perron, ex-ministre de la voirie. Récemment il a divisé la province de Québec en vingt zones de production, et profitant de l'occasion, il a suggéré aux cultivateurs de ces territoires particuliers de s'adonner à tel ou tel genre de culture. La nomination de M. Perron fut bien vue de tous, partisans comme indépendants.

Il faut avouer que l'hon. Perron mène la réorganisation à grande allure. Voici d'ailleurs comment il parle à ses gens. Nous empruntons ses paroles énergiques au "Journal de l'Agriculture":

"Notre agriculture pourrait doubler sa production dans toutes ses branches sans qu'il y ait de craintes sérieuses à entretenir au sujet du placement des produits. Sans doute, il faudra des organismes spéciaux chargés de distriguer et de vendre aux meilleurs prix, mais il est nécessaire de mentionner ici que notre problème n'est pas tant un problème de marché comme un problème de production et d'organisation de la vente. Ceci est moins difficile à régler que cela. Si nos marchés locaux deviennent insuffisants, il nous restera toujours la possibilité de vendre à l'étranger. Nous avons déjà des situations acquises et enviables à l'extérieur. Et il faut envisager le développement du commerce d'exportation comme inévitable si l'on veut porter à son maximum l'agriculture du Québec. Nous sommes capables de vendre avec avantage nos produits en concurrence avec ceux des autres pays fournisseurs de l'Angleterre et de l'Europe. Et nous le prouverons le jour où les besoins locaux étant satisfaits, nous devrons écouler nos surplus de l'autre côté de la ligne 45ème ou de l'Atlantique.'

SIR HENRY THORNTON VISITE EDMONTON

Le président du Canadien National dit que la région de la Rivière de la Paix a besoin de lignes de raccordement..

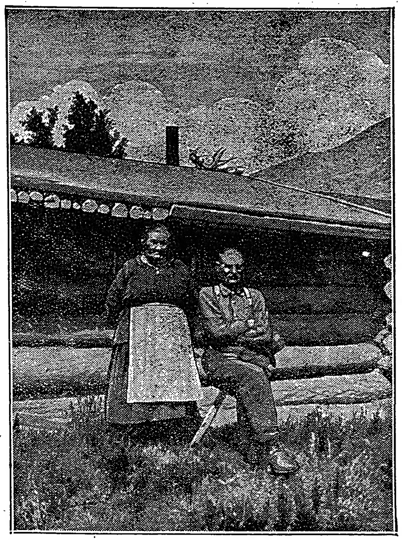
Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer Canadien National, parlant sous les auspices de la Chambre de Commerce d'Edmonton, a grandement intéressé nos hommes d'affaires en leur parlant du développement futur de la région du nord, de la nomination d'un représentant du Canada en Orient, de l'esprit d'optimisme qui existe à l'heure actuelle dans l'Ouest canadien.

"Rappelez-vous, dit l'orateur au cours de ce banquet du Macdonald vendredi midi, que la ville d'Edmonton est l'enfant préféré du Canadien National et que nous ne nierons pas cette paternité", pendant que l'auditoire applaudit chaleureusement.

Son honneur le maire Bury était à ses côtés de même que G. H. Van Allen, président de la Chambre de Commerce d'Edmonton. En présentant le visiteur du jour, le président de la Chambre de Commerce exprima ses regrets que sir Henry Thornton n'ait pas songé plus souvent à visiter notre ville. Sir Henry exprima tout d'abord le plaisir qu'il avait de visiter notre ville et il ajouta qu'Edmonton était l'une des rares villes où il pouvait se rendre sans qu'on lui demande une nouvelle gare: "Partout où je suis allé dans l'Ouest", continua-t-il, "je fus agréablement frappé de l'esprit d'optimisme qui prédomine. Cette partie du pays dépend du Pacifique et ce qui a retardé votre province c'est que jusqu'ici vous avez appuyé votre développement sur l'Atlantique. Votre débouché naturel est vers l'Ouest. Il y a de grandes chances de développement commercial et industriel de ce côté-là et vous pouvez en bénéficier."

Sir Henry Thornton se réjouit de la nomination Marler au poste d'envoyé diplomatique et dit que la Chine est un géant endormi qui se réveille. Les jeunes gens de l'Orient sont allés en Europe recevoir une éducation moderne et de retour dans leur pays, ils ont contribué à ce réveil de leur nation. L'orateur termina en disant que la région de la Rivière de la Paix était le débouché naturel vers l'Ouest, mais qu'il fallait songer plus tard, à la construction de lignes subsidiaires. "Je ne suis pas opposé à d'autres débouchés, mais je suis convaincu que des lignes de raccordement feraient plus de bien à cette partie du pays, que quoi que ce soit."

PIONNIERS DE JASPER



James Swift et sa femme furent les premiers colons à s'établir dans la vallée Jasper qui fait partie aujourd'hui du parc National Jasper. Sa petite maison en troncs d'arbres attire nombre de touristes chaque année. Notre photographie montre M. et Mme Swift devant leur maison bâtie à la fin du siècle dernier à la base du Mont Pyramide.

Les débuts de M. Swift furent difficiles, car il dut transporter son ménage et ses animaux d'Edmonton, une distance de 235 milles, par une piste de trappeurs. Plus tard il construisit un petit moulin pour moudre sa farine et embellit son intérieur avec des meubles qu'il construisit à même la forêt.

Jusqu'à la venue du chemin de fer la maison de M. Swift marqua une étape pour tous les voyageurs traversant les Rocheuses. Ceux-ci étaient toujours certains d'y trouver la plus cordiale hospitalité.

M. Swift et sa femme habitent encore dans les limites du Parc National. Mme Swift, qui est originaire du lac Sainte-Anne, sait travailler avec art les broderies indiennes et les peaux de chevreuils. Comme son mari elle peut raconter d'excitantes histoires d'autrefois, du temps qui précéda l'arrivée du chemin de fer à l'entrée de la passe de la Tête Jaune.—(Photo Chemin de Fer National du Canada).

Le Portage du Chien—Origine de ce nom

Versions intéressantes relevées par la Commission de Géographie du Canada.

On trouve fréquemment dans la nomenclature géographique du Canada des lacs ou des cours d'eau portant les noms de Poisson Blanc, d'Esturgeon, de Truite, de Brochet, qui laissent entendre que les eaux en question sont l'habitat de ces poissons. Nombreux aussi sont les lacs et les rivières qui portent le nom de "Chien", mais on ne voit pas bien la raison de cette appellation. Le cas suivant est un exemple d'une origine plus ou moins obscure de l'application de ce vocable. L'une des pistes de traite des fourrures allant du lac Supérieur vers l'ouest en remontant la Kaministikwia franchissait le portage du Chien pour aller au lac du Chien et remonter ensuite la rivière du Chien. La Commission de Géographie du Canada donne à l'emploi de ce nom plusieurs explications.

Il est fait pour la première fois mention du "Portage du Chien" dans le compte rendu de l'intendant Bégon, daté de 1716, d'un voyage effectué par Jacques de Noyon au lac des Bois, en 1688, en remontant le cours de la Kaministikwia. L'explication la plus ancienne trouvée par la Commission était contenue dans le journal d'un commerçant inconnu qui, à la date du 16 juin 1816, déclare que ce nom rappelle une tribu de Sioux qui vint guerroyer dans cette région. Il ajoute que l'image d'un chien était tracée sur le sol, sur l'un des côtés du portage, et qu'elle était alors encore parfaitement visible.

Keating, l'explorateur américain qui franchit le portage en 1823, dit que le vocable a été donné à l'endroit parce que l'image d'un chien était gravée sur la colline où la piste passe, et il ajoute que "cette figure est presque oblitérée". Keating fait remarquer "qu'elle est supposée avoir été dessinée par des Sioux qui s'étaient rendus jusque là pour faire la guerre."

Sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui emprunte cette piste dans son voyage vers l'Ouest en 1841, admet que le nom a d'abord été appliqué au portage. Il relate que, deux énormes chiens s'étant couchés au sommet de la colline, y laissèrent l'empreinte de leurs corps et, conclut-il, "il est certain que ces empreintes ont été marquées sur le sol."

Mort de Madame François H. Jean

Nous apprenons, bien en retard et seulement par la lecture des "Cloches de Saint-Boniface", la mort de Mme François H. Jean, née Marie-Victorine Létourneau, anciennement de St-Boniface, Man., décédée à Plessisville, Qué. La défunte avait six soeurs Ursulines, deux filles Soeurs Grises et un fils Jésuite, le R. P. Gustave Jean, du collège des Jésuites d'Edmonton. A cette famille en deuil la "Survivance" tient à offrir ses sincères sympathies.

Un magasin qui déménage

Le magasin "Dominion Jewellers" vient de déménager dans un nouveau local agrandi. L'adresse nouvelle est 10548 avenue Jasper. Vu l'accroissement de notre volume d'affaires nous avons du songer à déménager dans un local plus grand et plus moderne. Ce nouveau magasin sera également plus à la portée de nos nombreux clients. Nous pourrons leur donne, de plus en plus, un meilleur service. Nous sommes contents de dire après dix-sept ans d'efforts, que nous avons développé un commerce, qui est un actif pour la ville d'Edmonton.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre nouveau local, après le 3 septembre. —Comm.

"Ford se trompe au sujet de la prohibition"

Déclaration de M. Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia et antiprohibitionniste notoire. — 18e amendement.

New York.—P.C.—"Henry Ford se trompe au sujet de la prohibition; il ne saisit pas les véritables données du problème, et l'opinion qu'il exprime est plutôt de nature à favoriser la traite de l'eau de vie", déclare M. Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia et antiprohibitionniste notoire en réponse à un article récent de M. Ford.

"Si Henry Ford, dit-il, veut réellement diminuer les ravages de l'alcoolisme, il devrait d'abord s'employer au rappel du 18e amendement, quitte à le faire remplacer par quelque chose d'américain, de moral et de chrétien pour la solution d'un problème social aussi vital. M. Ford parait habiter un pays de rêve et ne rien voir des réalités qui nous entourent. Il ne semble pas s'être rendu compte que la prohibition en elle-même a peu de chose à voir avec la traite de l'eau de vie, mais qu'elle affecte beaucoup le gouvernement, l'ordre social, la morale publique et le sens commun. Le 18e amendement a de toutes façons rendu la traite prospère dans ce pays en la dégrevant de tout impôt. La traite n'eut jamais d'ami plus puissant que la prohibition. Celle-ci, par contre, offre au mouvement de tempérance, l'obstacle le plus formidable qu'il ait jamais rencontré."

Les jeunes filles ont-elles raison "d'attendre" un bon parti ?

La jeune fille de vingt ans qui voit tout en rose et qui ne songe qu'aux divertissements mondains de son âge, ne réfléchit pas à l'avenir. Elle se dit tout bas: je suis jeune et jolie et j'ai bien le temps de me marier; je vais attendre un bon parti. Illusions de jeunesse souvent déçues!

De nos jours la jeune fille rêve une existence facile et des revenus qui puissent procurer toutes les jouissances. Le bonheur dans le ménage n'est que secondaire pourvu qu'il y ait la compensation de l'argent.

Mais les vingt ans s'envolent avec rapidité.

A vingt ans, les "chances" de se marier de la jeune fille sont pratiquement de soixante-quinze pour cent. A vingt-cinq ans, alors que la jeune fille couronne son front de la coiffe de Sainte-Catherine, ses chances de se marier commencent à décliner, et ces chances vont diminuant chaque année.

Une étude du problème qui a été faite par les statisticiens de la Metropolitan Life, démontre que les chances de se marier d'une jeune fille de 20 à 25 ans, sont 2 sur 3; de 25 à 30 ans, elles sont de 1 sur 2; de 30 à 35 ans, elles sont de 1 sur 3. Après 35 ans, les chances sont relativement minimes.

L'étude a démontré également que chez les hommes, les chances de se marier entre les âges 20 à 25 ans, sont d'une moyenne presque négligeable.

C'est après l'âge de 25 ans que les hommes se marient et pour eux, il ne semble pas y avoir de limite d'âge pour contracter mariage.

Les "Concours de français"

Les corrections des copies du récent "Concours de français" étant terminées, nous publierons bientôt la liste COMPLETE de ceux et de celles qui ont mérité un diplôme. La liste en est longue et le travail de correction ne fut pas une mince besogne. Qu'importe! ce travail est terminé et les petits Franco-albertains connaitront bientôt le résultat de leurs efforts en français.



Le principe de la politesse est du tact et de la volonté.
AMIEL.

Ce qui se passe en Alberta

Elever des enfants c'est sculpter sa propre statue.
—LES ANCIENS.

Coin des BONNES AMIES

Plusieurs Bonnes Amies ont profité de la dernière "longue" fin de semaine pour une dernière excursion au lac. Hélas! on a dû trouver le soleil un peu rare, la température pas très bienveillante . . . mais on n'est jamais morose en vacance, surtout quand elles sont si près de leur fin, et sans doute que malgré tout on a joui de ce dernier congé.

Mlle B. Mercier, notre vice-présidente, a été gratifiée d'une vacance d'une quinzaine qu'elle passera à "Mary Gold Lodge" avec des amis.

Faut-il se préoccuper de ce que Mme M. Voyer souffre de nostalgie? Voilà un mal qui ne peut lui être particulier et nous comprenons très bien qu'un nouveau séjour à Edmonton ait tenté notre ex-Bonne Amie puisqu'elle avait l'occasion de se l'offrir. Aussi notre amitié lui souhaite d'en jouir le plus possible . . .

La secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Mon courrier s'attarde . . . je me dépêche pourtant . . . mes bavardages ne finissent pas . . .

Les écoles viennent d'ouvrir . . .
Laurier Picard et sa gentille épouse se dirigeaient vers Barrhead, où il doit enseigner.

Amédée Lavoie se dirigeant vers le nord de la ville et Jacques Sylvestre dans la direction opposée.
Léon Gibault consultant une carte du district de Saint-Paul des Métis, pardon Saint-Paul tout court . . .

Adrien Voyer, sérieux comme un principal, se dirigeant vers Fort Saskatchewan . . .
Un Ford le passe. C'est l'institutrice près de Lamoureux, dit un jeune garçon . . . On m'a affirmé que c'était une . . . Bonne Amie . . .

A tous les instituteurs succès fructueux.

Jiji.

Saint-Joachim

Dimanche dernier, notre paroisse reprenait sa bonne vie régulière avec sa grand'messe et le chant de la chorale. Celle-ci ne se trouvait pas au grand complet, mais le chant fut comme toujours bien exécuté. M. Pepin, notre habile directeur et organiste, se prépare à rehausser nos cérémonies par de la belle musique, et il serait heureux de s'assurer le concours de toutes les bonnes voix de la paroisse.

Nous fêtions saint Joachim, le glorieux patron de notre église. De nombreuses communions montrèrent une fois de plus la piété de nos gens; la grand'messe fut chantée par le R. P. Beys, provincial des Oblats, assisté des RR. PP. Hétu et Auclair, comme diacre et sous-diacre.

Nos enfants ont repris leurs classes mardi. Après la tranquillité prolongée des vacances, il fait bon entendre de nouveau leurs voix claires et constater leur ardeur à l'étude.

De passage: M. l'abbé Lepage, vicaire à Morinville, M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville, le R. P. Comiré, O.M.I., qui a pris charge récemment des missions du R. P. Beaudry, transféré par ses supérieurs dans la Saskatchewan.

De nouvelles familles s'installent dans la paroisse, d'anciennes acquièrent des propriétés dans le voisinage de l'église, et tout ce mouvement de population assure la stabilité de notre groupe ethnique. Bénissons le Seigneur qui ne laisse jamais écraser les peuples qui se remuent et mettent en lui leur confiance.

Nouvelles d'Edmonton

M. et Mme Charles Stigler ont eu l'honneur de recevoir à dîner dimanche dernier. Etaient présents: Mme Télesphore Lemay, mère de la jeune épouse, M. et Mme Victor Lemay et Mlle Christine Decker.

—x—

Le docteur J.-E. Amyot, qui a dû séjourner à l'hôpital Général, pour une indisposition récente, est complètement rétabli.

Falher

Visiteurs

M. et Mme J. Olivier et leur soeur, Mme Michel Laprade, accompagnés de leurs enfants, Daniel, Fernand, Julien, Olivier et Pauline Laprade, sont partis mercredi matin pour s'en retourner à Woonsocket, E.-U., après avoir séjourné trois semaines chez leurs parents, M. et Mme H. Olivier de Falher, Alberta.

Tous s'en retournent enchantés du pays et promettent de revenir en automobile l'automne prochain.

M. et Mme Jos. Olivier ont déjà résidé quelques années à Falher et ils songent sérieusement à venir y fonder leur foyer permanent bien qu'ils aient un emploi très lucratif aux Etats-Unis.

Mariage, 27 août. M. P. Mercier de Whitelaw, à Mlle Anna Dentinger, partis en voyage à Calgary, Banff, etc. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

M. Ducharme, maire du village, nous laisse entendre que selon toute probabilité, la salle d'immigration pour le nord sera construite sous peu à Falher. Avec les mêmes restrictions, M. V. Gamache, marchand prospère de la localité, attend les dernières instructions de la Cie Massey Harris qu'il représente avec succès depuis plusieurs années, pour la distribution de leur machinerie.

M. Hamel, autre marchand prospère du village, représente avec M. V. Capron, la machine "Hart Parr".

M. Phalampin est l'agent de la Cie John Deere"

M. H. Verstraete est l'agent de la Cie McCormick Deering.

MM. Desaulniers et Langelier sont des entrepreneurs en construction très estimés.

MM. Proulx et Pelletier sont des peintres de mérite.

Toutes ces industries sont en progrès et contribuent à prouver que la paroisse est en pleine énergie.

—Corr.

Morinville

La joie se réflétait sur toutes les figures dimanche dernier. C'est que Mgr Pilon, notre bon et dévoué curé leur revenait tout dispos après une mois de vacances passées auprès de sa vieille mère à Saint-Louis de Gonzague.

Notre dévouée et sympathique organiste et directrice du choeur de chant, Mme Léon Riopel, rendit avec la maîtrise d'exécution qu'on lui connait la jolie messe de Léonard.

M. Alfred Pilon et sa femme de Valleyfield, cousin de Mgr Pilon et beau-parent de M. Ernest Daoust, sont en visite à Morinville. Ils se disent enchantés et émerveillés de ce qu'ils ont vu jusqu'ici.

Mercredi dernier, Son Excellence le Ministre de France à Ottawa, M. Jean Knight, accompagné du sénateur Prosper Lessard, du député Boudreau et de l'Agent consulaire, M. Paul Jenvrin, étaient de passage ici. Après avoir rendu visite au presbytère, il visita l'église qu'il admira d'autant plus que le titulaire de Morinville est son saint patron, Jean-Baptiste. Il se rendit ensuite au couvent Notre-Dame des Filles de Jésus. Il fut fort touché de rencontrer des compatriotes qui se dévouent depuis vingt-cinq ans dans cette paroisse pour conserver le verbe français. En quelques mots, il encouragea ces bonnes religieuses dans leurs oeuvres si éminemment religieuses et patriotiques.

M. et Mme Charles Lajoie avaient le bonheur de recevoir il y a quelques jours la visite de parents de l'Est. Mme Isaïe Dajenais et Mlle Marie-Anne Amyot toutes deux soeurs du docteur Etienne Amyot d'Edmonton. A cette occasion il y eut grand souper auquel assistaient de nombreux parents. M. Cléophas Turgeon et sa fille Emma d'Edmonton, M. Noël Turgeon et sa femme, M. Hormidas Boissonneault et sa femme.

Un nouveau garage vient de se construire sur le grand chemin à l'entrée du village. Toutes nos félicitations à M. Anctil pour avoir su donner à cette construction une apparence de distinction et de propreté.

Le bon exemple entraine: M. Horace Cormier et M. Dupuis, contracteur, vont faire peindre aussi leur maison. M. Albert Trottier qui a déjà au cours de l'été peint l'école Riopel et celle de Rivière qui Barre a pris le contrat pour rafraichir ces deux maisons.

Nos braves cultivateurs achèvent de couper leurs grains. Pour plusieurs la moyenne semble assez faible comme rendement; mais si les requins de la finance ne prélèvent pas sur nos récoltes un pourcentage trop élevé, nos fermiers rendront grâce à la Providence de leur avoir donné le pain quotidien, et même un peu de beurre dessus.

Un grain de bon sens—L'avenir des enfants est l'ouvrage des mères.

Picardville

Dimanche, le 15 septembre prochain, à 4 h. de l'après-midi, aura lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église au village de Picardville. Nous serons honorés de la présence de Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur arrivera à 4 h. p.m., et fera elle-même la bénédiction de l'église; d'autres dignitaires ecclésiastiques sont attendus. Après la bénédiction il y aura au presbytère banquet offert à Sa Grandeur, aux membres du clergé et à messieurs les marguillers.

Un goûter sera servi à la salle par les Dames de l'Autel. Le soir il y aura concert spécial. Les amateurs de Morinville joueront "Le fiancé malgré lui".

Picardville est toujours heureux de voir foule de personnes à ses fêtes. La bénédiction d'une nouvelle église, le passage de Sa Grandeur ne sauraient manquer d'y attirer tout un monde.

Aux bienfaiteurs de la nouvelle église, à toutes les paroisses environnantes, cordiale et respectueuse invitation. Mgr O'Leary, par un bienveillant égard pour M. le curé a choisi comme titulaire de l'église du village le patron qui porte son nom; aussi ce sera l'église Saint-Benoit de Picardville.

Mme Hormidas Lambert, qui a subi une sérieuse opération à l'hôpital de Westlock, est en pleine voie de guérison.

C'est avec peine que nous apprenions la semaine dernière le décès d'Edna Breault, fille de feu Moïse Breault et Dorilla Chivé. Les funérailles ont eu lieu vendredi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé fut l'officiant. Les porteurs étaient les six oncles de la défunte: MM. Henri, Louis, Napoléon, J.-Bte, Léon et Octave. Durant la messe de requiem, Mme Henri Breault, M. Louis Turgeon et son fils, de Morinville, chantèrent de touchants cantiques. A Mlle Aldéa Breault, sa soeur, aux familles Breault, nos plus sincères sympathies.

A la mémoire d'Edna Breault: M. et Mme J.-B. Breault, 5 chapelets et 1 communion; Aldéa Breault, 1 messe, 2 communions; Mme Clarice Breault, 3 communions; Alima Fredette, 5 chapelets; Alphonsine Fredette, 4 communions; Mme Henri Roberge et famille, 5 chapelets, 5 chemins de la Croix, 5 communions, 1 basse messe; Mlle E. Constantin, 1 communion, 5 chapelets; Mlle Louise Breault, 5 chapelets, 5 communions; Mme Jos. Lebel, 5 chapelets; Mme Alex. St-Louis, 8 chapelets; Dam Ouillette, 1 basse messe; Mlle Emma Breault, 1 communion, 2 chapelets; Mlle Yvonne Breault, 1 communion, 2 chapelets; Adonias Cloutier, 1 communion, 10 chapelets; Mme Lauret Fradette, 3 communions, 5 chapelets; Mme Boucher, 10 chapelets; Lucia Boucher, 1 basse messe et 7 chapelets; Mme Henri Breault, 1 communion, 1 basse messe, 10 chapelets; Mme Louis Breault, une messe; Mme André Poirier, un chapelet, un chemin de la Croix.

Saint-Bruno

Dimanche le 25 s'éteignait très doucement en sa demeure Mme veuve Joseph Blanchard à l'âge de 70 ans et 7 mois, à la suite d'une maladie grave dont elle souffrait depuis au-delà de deux mois. Une prière S.V.P.

—Un membre.

UNE IMPORTANTE REUNION A MORINVILLE

Réunion des membres de l'exécutif de l'A.C.F.A. et des commissaires des écoles biingues à Morinville.

Dans la salle paroissiale, dimanche dernier, sous la président de M. Adrien Sabourin une assemblée avait été convoquée pour discuter les problèmes nombreux et parfois difficiles de notre survivance nationale.

Monseigneur Pilon et l'abbé A. Lepage s'étaient fait un devoir d'encourager par leur présence les membres de l'association. De plus M. Rodolphe Laplante, rédacteur de la "Survivance", et M. Racette, président de l'association des instituteurs bilingues de l'Alberta, étaient venus d'Edmonton pour nous donner des renseignements sur les activités de l'Association et des encouragements dans la lutte parfois âpre de la revendication de nos droits.

Ces deux jeunes gens ont droit non seulement à notre admiration mais aussi à notre pleine confiance. Depuis plus d'un an, ils nous ont donné des preuves de désintéressements et de dévouements à la cause canadienne-française vraiment admirables.

Que de fois n'ont-ils pas sacrifié les joies de la famille pour aller par toutes nos paroisses réveiller les énergies endormies et orienter nos activités dans un travail basé sur l'union et la bonne entente?

M. Rodolphe Laplante, dimanche dernier, avec l'éloquence chaude et prenante qu'on lui connait montra la supériorité du journal indépendant sur les grands journaux exclusivement à base d'affaire. Les hebdomadaires comme la "Liberté", le "Patriote" et la "Survivance" sont consacrés à la revendication de nos droits et aux intérêts nationaux.

M. Laplante explique avec beaucoup de bon sens comment un journal comme la "Survivance" doit interpréter son attitude au point de vue politique.

M. Rosaire Racette s'attarda surtout à démontrer la nécessité de l'A.I.B.A. Familier du sujet des écoles il a sollicité l'appui des commissaires d'écoles pour faciliter la tâche de l'A.I.B.A. Les commissaires présents ont promis leur concours entier. M. Théo. Chalifoux, avec son bon sens habituel, dit que si les débuts sont parfois pénibles, il ne faut jamais désespérer, car le succès couronne l'effort

"Nos ancêtres, dit l'ancien maire de Morinville, ont lutté pendant quarante ans pour obtenir la Confédération, qui fut d'ailleurs chaudement contestée dès le début, par des adversaires qui se plaçaient au point de vue politique. Sachons reconnaitre les efforts que font des compatriotes comme Racette et Laplante qui sont ici présents ce soir".

Sur ce, M. Laplante se lève et répond avec reconnaissance aux bonnes paroles de M. Chalifoux. Il dit son désir de voir en Alberta, parmi les nôtres, une collaboration bienfaisante de jeunes et de . . . moins jeunes. "Unis et toutes nos énergies tournées vers un même but nous arriverons au succès, qu'on n'en doute pas."

Mgr Pilon, P.D., de retour de son voyage dans l'Est, endose volontiers ce qui s'est dit au cours de la soirée et demande aux commissaires d'entrer dans le mouvement. Le curé de Morinville, qui comme on le sait est président honoraire de la "Survivance", avait tout d'abord rapporté que le journal franco-albertain est bien lu dans l'Est.

Il est suivi par M. l'abbé A. Lepage, vicaire à Morinville. L'ancien missionnaire colonisateur demande que l'on reste attaché au sol, que l'on maintienne nos positions en ne vendant pas les terres détenues par des compatriotes à des gens d'origine étrangère. Il faut maintenir à tout prix les paroisses fondées par les nôtres. Cette homogénéité requise, pour notre sauvegarde nationale, n'est pas de l'ostracisme envers les autres éléments. Il y a de l'espace ailleurs. Mais Morinville est à nous . . . Sachons le conserver tel qu'il est dans le présent. Les officiers du cercle local ont droit aux remerciements de tous, pour cette initiative qu'ils ont prise, de faire rencontrer les commissaires d'écoles Canadiens-français avec les membres de l'exécutif. De cette discussion toute amicale, ne pourra naître qu'une entente plus grande encore, entre tous.

—Comm.

Girouxville

La dernière nouvelle est que le grain n'a pas encore subi la moindre atteinte de gelée, de rouille ou autre affection quelconque, ce qui veut dire qu'il y aura ou devra y avoir du blé numéro 1 en quantité. Il est vrai aussi que plusieurs champs ne donneront pas la qualité désirée à cause de certaines parties retardataires, mais la quantité suppléera à la qualité . . . Une bonne moitié de la récolte est déjà fauchée, la balance ne tardera pas à suivre le sort de la premiere. Déjà les batteuses se préparent et l'on a hâte de connaitre les résultats du rendement. M. U. Béchard sera un des premiers à savoir ce résultat avec sa nouvelle moissonneuve-batteuse combinée, on nous dit que ce sera la première du genre dans le "settlement" . . .

Clôture

La compagnie du chemin de fer cst en train de faire la clôture le long de la voie ferrée, à partir du village en allant vers l'ouest. Déjà une équipe d'hommes a tracé les lignes et cette semaine, les poteaux ont été dispersés en différents endroits, de sorte que l'ouvrage ne lambinera pas . . . Ce sera un surcroit d'activité et de mouvement dans la localité . . .

Ouverture des écoles

Bonne et fructueuse année aux nombreux enfants qui feront leur entrée aux écoles dans le cours de cette semaine. Les vacances sont terminées et plus d'un parent sera heureux de voir les petits retourner au devoir qui les appelle à leur âge. Puissent ces derniers comprendre les sacrifices que s'imposent pour eux et parents et maitresses et tous ceux qui ont à coeur l'éducation et l'instruction de ces jeunes qui seront les hommes et les femmes de demain! Malheureusement ici des divergences d'opinion ont retardé jusqu'à maintenant l'ouverture d'une ou de plusieurs écoles dans notre arrondissement qui ne date que d'hier, mais ce n'est que partie remise et bientôt les murs d'une maison d'éducation s'élèveront au centre du village et proclameront que les habitants de Girouxville sont autant que les Indiens de ce pays qui ont des maisons ouvertes et tenues aux frais du gouvernement où des laïques et des religieuses leur inculquent les rudiments de l'instruction à leur portée et les principes d'une éducation morale, civile et religieuse.

Visiteurs

D'un peu partout, surtout du sud et des provinces voisines où la récolte a manqué sérieusement. Des lettres demandent s'il y a de l'ouvrage actuellement aux moissons et durant la saison d'hiver; à quoi l'on est forcé de répondre que pour le moment, on a tout le monde voulu; il y a cependant du terrain à prendre de l'autre côté de la rivière Boucane à Tangent, par exemple . . .

—Corr.

Visite de S. E. Jean Knight à Legal

Nous avons eu, au cours de la semaine dernière, l'insigne honneur de la visite de M. Jean Knight, ministre de France à Ottawa. Il était accompagné de Messieurs P. E. Lessard, L. Boudreau et P. Jenvrin. Monsieur le curé avait réuni à la hâte un certain nombre des personnes les plus en vue de la paroisse et du village et la réception eut lieu au presbytère. Le drapeau tricolore flottait à plusieurs édifices du village, et la cloche de l'église fut mise en branle pour annoncer l'arrivée des honorables visiteurs. Son Excellence tint à visiter l'église et le couvent où il fut reçu par la Révérende Soeur Supérieure et sa communauté, et fut charmé des renseignements qu'on put lui fournir sur le progrès et l'importance de ce centre de langue française. Il s'informa surtout du nombre de la population et des écoles, et fut ravi d'apprendre que les huit écoles de la paroisses étaient des écoles publiques, où s'enseignaient la religion et le français.

Legal

Notre club de balle-au-camp a encore remporté dimanche dernier un beau succès. Ils eurent à lutter cette fois contre des joueurs d'Edmonton, nommés le C.N.R., dont la réputation faisait craindre un peu pour la nôtre. En effet la partie fut chaudement contestée, mais la victoire resta pour Legal avec 7 points contre 6. C'était le club de Coronado qui avait été annoncé, mais comme il ne pouvait tenir son engagement, le directeur d'organisation, Emile Nault, eut la bonne fortune d'obtenir que le C.N.R. prenne sa place, et nous n'avons pas perdu au change. Une partie intéressante est encore annoncée pour dimanche prochain, mais le nom du club visiteur n'est pas encore définitivement connu

* * *

Un accident, qui aurait pu être plus grave, est arrivé à la limite ouest du village. Un automobile, dont les phares de lumière étaient faibles, a culbuté la voiture, où se trouvait Mme Louis Rochon, accompagné de son fils. Ils furent tous deux projetés violement à terre, mais aucun ne fut blessé. Mme Rochon cependant se plaint de contusions, reçues à la tête et à l'épaule, ce qui est bien compréhensible.

* * *

Mme W. J. McLean a fait une chute dans l'escalier de sa résidence et s'est démis le bras gauche. Elle reçut de suite les soins du Dr Riopel, qui, à part le déboitement du coude, ne pouvait découvrir aucune lésion sérieuse. Pour plus de sureté, il dépêcha le blessé à Edmonton, et la radiographie dénonça une petite fracture à l'extrémité du radius. Des massages complèteront la guérison.

—Corr.

Saint-Vincent

Les paroissiens de Saint-Vincent sont heureux de voir réaliser un espoir depuis longtemps caressé; la possession d'un couvent dans leur paroisse. M. le curé a béni ce nouveau couvent le premier septembre. Pour commencer, trois religieuses de l'Assomption composeront le personnel du couvent. Nous espérons que dans un assez proche avenir nous serons capables de bâtir un pensionnat pour recevoir les enfants de notre vaste district scolaire.

Les récoltes sont en grande partie moissonnées et les battages commenceront dans quelques jours si la température se maintient favorable. M. Ernest Christiensen a déjà battu une partie de son blé; le 31 août il conduisait sa première charge de blé à Thérien, il avait le plaisir de le voir classer no. 1.

Au prône de dimanche dernier, M. le curé nous a annoncé le décès de M. Israël Leclair, décédé à L'Orignal, Ontario, à l'âge de 73 ans. M. Israël Leclair était le père de notre estimé concitoyen M. Aurèle Leclair. Il y a un an, à pareille époque, M. Israël Le clair était en visite à Saint-Vincent; ce robuste vieillard portait allègrement son âge, et ça été parmi nous une surprise d'apprendre la triste nouvelle de son décès.

Les vacances sont terminées, nos enfants vont reprendre le chemin de l'école, du couvent ou du collège. Nous apprenons que Mlle Bernadette Viel va continuer ses études au couvent de Végreville; tandis que Mlles Maria Chartrand, Lucienne Corbière, Rose Martin et Germaine Mahé vont au couvent de Saint-Paul. Parmi nos garçons Edouard Mercier et Arthur Laberge grossissent le contingent de notre paroisse au collège des Jésuites à Edmonton.

—Corr.

Saint-Edouard

Une fête paroissiale.—Visite de M. l'abbé Boucher

Il y eut grande fête ici le 25 août. A la grand'messe, chanté par M. l'abbé J. M. Boucher, les Chevaliers de Colomb de Saint-Paul assistaient en corps. Le célébrant fit un court sermon sur le bon journal, et en particulier sur la "Survivance", dont il est représentant.

Après la messe, un succulent dîner fut servi à de nombreux convives, dans un petit bocage artificiel, sur le terrain de l'église. Des amusements suivirent, entre autre une partie de balle-au-camp, jouée par des gens . . . de bonne volonté. Les jeux étaient dirigés par des Chevaliers Colomb qui méritent tous nos remerciements. Le souper fut aussi pris sous bois. Le service des repas avait été confié aux mères des petits communiants, avec Mme Eddie Roberge en tête, et fut des mieux réussi.

Le soir nous avions l'honneur d'applaudir les demoiselles de Sainte-Lina, dans la pièce: "Le Numéro 12 bis". Une autre courte comédie nous était aussi donnée par deux jeunes de St-Edouard.

Parmi les visiteurs de la journée, nous avons remarqué le Rév. Père Lemaire, curé de Sainte Lina, et plusieurs de ses paroissiens. M. le curé Okhuysen, de Saint-Vincent et aussi bon nombre de nos amis de cet endroit; M. l'abbé Boucher, le R. P. Therrien, O.M.I., un vétéran de la région; le R. P. Leclainche, O.M.I., le R. P. Larose, O.M.I. et un très nombreux contingent de Saint-Paul avec le député Laudas Joly.

Merci à tous les organisateurs et visiteurs.

M. l'abbé J. M. Boucher, de la "Survivance" a fait le tour de la paroisse avec M. le curé, dans l'intérêt du journal. Saint-Edouard compte maintenant quarante-deux abonnés si l'on comprend ceux de notre territoire qui prennent leur malle aux bureaux de poste voisins.

Baptêmes.—Le 23 août Marie Hélène, née de M. et Mme Henri Plante. Parrain et marraine M. et Mme Odilon Paquin, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 août Marie Dolorès Angeline, née de M. et Mme Alfred Tessier. Parrain M. Lapierre, marraine J. Therrien.

Le 27 août Marie Louise Berthe, née de M. et Mme Louis Dubrule. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Boutin, oncle et tante de l'enfant.

La survivance est plus qu'un mot.

Vimy

Dimanche dernier, premier jour de septembre, nous avons eu la première communion de nos enfants. C'était également le jour de la communion mensuelle des membres de la Confrérie de Notre-Dame des Victoires. Nos enfants bénéficièrent de cette coïncidence puisqu'ils eurent à leur messe de communion à 8 h. 30 des chants tout-à-fait de circonstance exécutés par les Congréganistes. A la grand'messe ce fut la touchante cérémonie de la rénovation des voeux du baptême,à l'offertoire; puis, la messe terminée, la procession des enfants à l'autel de la Ste-Vierge où ils se consacrèrent à Marie par la voix de la jeune Dorilda Pelletier. Le jeune Paul Huot agissait comme maître de cérémonies. M. le curé, ce jour-là, ne s'est adressé seulement qu'à ses chers petits enfants; mais il faut croire que par eux sa parole trouva le chemin du coeur des parents puisque on vit briller des larmes aux yeux des papas et mamans.

Au village, M. Frank Dussault active la construction de sa maison, la résidence qu'il occupe devant être prise par le jeune ménage Adéodat Gaulin.

En visite dans sa parenté Mme Johnson d'Edmonton, née Rachel Laplante.

Une section de la paroisse s'organise pour avoir un service de poste rurale. C'est certainement plus commode pour un fermier d'avoir son courrier à sa porte.

Ont été fait enfants de Dieu et de l'Eglise par le saint baptême: Jos. Wilfrid Armand, fils d'Arthur Provençal. Parrain et marraine, Wilfrid et Délia, frère et soeur de l'enfant.

Jos. George Albert, enfant d'Albert Lachance. Parrain et marraine, Jos. St-Martin et son épouse, de Legal, grands'parents maternels.

Jos. Alphonse Maurice, fils de Léger Huot. Parrain et marraine, Alphonse Huot et son épouse, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Lac La Biche

3 septembre. Entrée des classes. Une figure bien connue apparait parmi nos institutrices. Eh oui, c'est Mlle Annette Piquette qui nous revient pour la deuxième fois . . . à la grande satisfaction de tous.

Institutrice infatiguable, elle ne mesure jamais son temps. Allez à l'école à 5 h. 45 p.m., vous la trouverez là . . . préparant son travail pour le lendemain il en est de même pour tout. Bonne catholique elle sait se prodiguer et pas un petit qui a passé à son école n'est sorti sans avoir appris ses prières à fond, et son catéchisme. Inutile de dire que nos voeux les plus ardents sont qu'elle reste parmi nous le plus longtemps possible.

Mlle Ekenfelder prend la classe des jeunes, n'allez pas croire cependant que c'est la plus facile . . . vous vous tromperiez . . . Car de la formation première dépend l'avenir, donc un bon commencement une bonne fin.

Espérons que Mlle Ekenfelder s'y plaira si bien ici pour rester aussi longtemps qu'à Chauvin où elle a enseigné durant trois années consécutives.

Avec la fin des vacances, notre population diminue. Michel Maccagno retourne chez les Jésuites ainsi que Bertrand Bérubé.

M. Donald Eley en visite chez notre curé M. l'abbé Woodhouse, est retourné reprendre ses études au séminaire d'Edmonton; doué d'une voix superbe, il était d'un secours précieux pour notre choeur de chant.

Nous sentions-nous un peu las et indifférents qu'un cantique entonné par lui nous remuait jusqu'au fond de l'âme. Nous regrettons que son séjour parmi nous ait été de si courte durée.

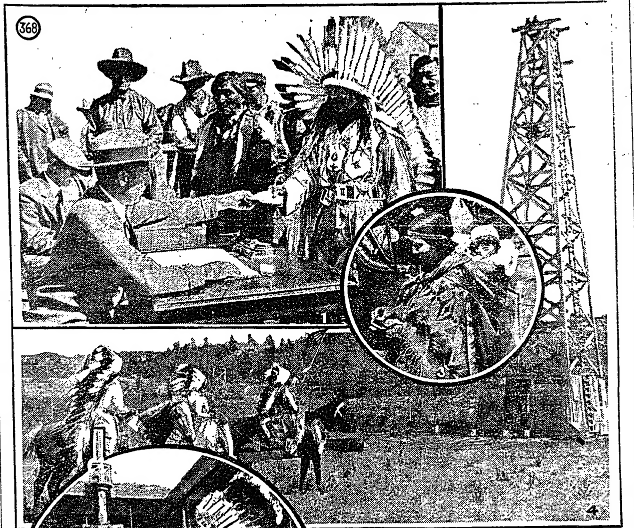
Etaient également les hôtes de M. le curé, MM. Hugh J. McDonald, avocat bien connu d'Edmonton, Alex. Wallace, Frawley et Cyril Burchell, tous d'Edmonton.

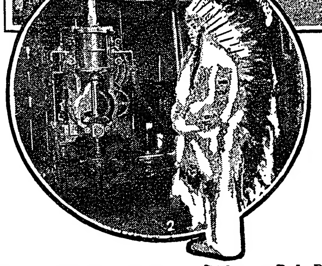
Quatre de nos petits canadiens ont décroché des diplômes de français. Ce sont Roger Lebeuf, 8 ans, grade 11, qui arrive premier, il a conservé 83 points sur cent; Gaby Ouellette, 64; Claire et Art Roy.

Nos félicitations à nos braves petits canadiens et espérons pouvoir ajouter un zéro aux quatre au prochain concours de français.

Nos remerciements sincères aux dévoués organisateurs de ces concours. Corr.

LE PÉTROLE PROFITE AUX INDIENS DE L'ALBERTA





Depuis les développements considérables qui se sont produits dans la zone pétrolifère avoisinant Calgary, Alberta, sur le réseau du Pacifique Canadien, la tribu des Indiens Stoney, qui détient un droit de propriété sur ces terrains, entrevoit pour un avenir prochain un accroissement appréciable de ses revenus, grâce au versement d'une somme annuelle de $10 à chacun de ses membres par les compagnies qui ont entrepris l'exploitation de cette région, dont on ne connaissait pas même la richesse il y a quelque mois. Cette tribu de 125 familles comprend 640 personnes et chacune d'entre elles touchera plus tard une royauté de 12½% sur la production d'huile si les prévisions des promoteurs de l'entreprise se réalisent. Une partie de cette royauté sera cependant mise de côté pour l'achat d'instruments aratoires. A l'occasion du premier versement de cette somme, toute la tribu empanachée et parée de ses plus beaux costumes se présenta pour toucher la somme convenue. (1) Le chef Hector Crawler recevant son argent de R. Hinton, agent des Indiens à Morley. (2) Le chef Wolf Teeth à l'intérieur du puisard où l'appareil pompe le précieux liquide. (3) la squaw Becky Beaver et son rejeton, comptant son argent. (4) Les chefs Wolf Teeth, Lost Buffalo et Black Buffalo saluant le derrick qui leur est une nouvelle source de richesse.

QUEBEC NEGOCIERA DIRECTEMENT L'ACHAT DU LABRADOR, S'IL Y A LIEU

Québec.—Presse Canadienne.—"S'il y a une vente du Labrador, la question sera discutée par le gouvernement et non des intermédiaires", a déclaré au représentant de la Presse Canadienne, l'hon. L.-A. Taschhereau, premier ministre de Québec, lorsqu'on lui montra une dépêche de Moncton annonçant que M. J. De Champlain était en route pour le Canada, avec autorité de Terreneuve, afin d'ouvrir les négociations pour la vente du Labrador au Canada.

Moncton, N.B.—Autorisé par le gouvernement de Terreneuve à négocier la vente du Labrador au Canada, J. De Champlain est passé ici, en route pour Ottawa.

M. De Champlain, originaire de Québec, demeure à Terreneuve depuis quinze ans. Il a d'important intérêts au Labrador. Depuis plusieurs années il s'occupe de la question de la vente de ce vaste territoire au Canada. Il est maintenant autorisé par Terreneuve à amorcer le projet.

L'OPINION D'UN CONFRERE DE NOTRE VILLE

En marge de la conférence de Genève et du passage en notre ville de S. E. Jean Knight.

La question des bonnes relations entre la France et la Grande Bretagne est un sujet qui a fait couler bien de l'encre dans les pays de l'Europe, mais proportionnellement moins qu'en Canada, eu égard à notre population. On sait que 25 pour cent de la population canadienne est française. Faisant suite à la visite de S. E. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, l'"Edmonton Bulletin" écrivait ce qui suit:

"Le "deadlock" de Genève ajoute à l'intérêt que provoque la visite du nouveau ministre de France au Canada, en tournée dans les principaux centres de l'Ouest canadien et aux discours qu'il a prononcés ici et là. M. Knight a souligné l'influence de la Grande Bretagne et de la France dans le maintien de la paix en Europe depuis la grande guerre, et la nécessité de continuer ces relations amicales qui nous ont permis de collaborer ensemble vers ce but pacifique. Voilà un excellent principe et l'heure actuelle est propice et le lieu bien choisi pour prêcher cette doctrine.

Plus du quart de la population canadienne est d'origine française. Voilà qui est suffisant pour indiquer que les Canadiens seront toujours soucieux des meilleures relations possibles entre la Grande Bretagne et la France. Maintenant que le Canada a assumé la responsabilité de diriger ses affaires extérieures, nos représentants à Londres et Paris et aussi à Genève, devraient être en mesure d'exercer quelque influence pour la sauvegarde de l'entente cordiale. Sur cette base repose l'harmonie en Canada aussi bien qu'en Europe."

Le confrère a raison. Les Canadiens de n'importe quelle origine seront toujours désireux de voir l'entente régner entre la France et la Grande Bretagne. L'"Edmonton Bulletin" touche à un point psychologique très important dans le développement de notre nation au sein de l'Empire en mentionnant la présence de tant de citoyens de langue française en Canada.

Les meilleurs politiques canadiens ont toujours désiré que le Canada ne se mêle pas aux difficultés de l'Empire avec ses rivaux. Nation autonome, ou tendant vers l'autonomie, nous ne savons que faire dans les chicanes de l'Angleterre. A cette première raison nous en ajoutons une autre, ou plutôt c'est le "Bulletin" qui en ajoute une autre, d'ordre sentimental, mais qu'on ne peut mettre de côté. Advenant un conflit entre la Grande Bretagne et la France, quelle attitude prendraient nos compatriotes de langue française? Cette question s'est bien des fois posée dans le passé. Il est intéressant de constater aujourd'hui que c'est un journal anglais qui en est préoccupé.

Le devoir des gouvernants se trouve tout indiqué et c'est l'abstention du Canada dans les disputes de la mère-patrie, non seulement avec la France, mais aussi avec n'importeg quelle puissance européenne.

Le Canada est un pays d'Amérique, qui ne demande qu'à se développer France, mais aussi avec n'importe "commonwealth" britannique.

Le R. P. Killian, recteur du collège de St-Patrice

(Service de la Presse Canadienne)

Ottawa, Ont.—Le R. P. Edward-F. Killian, O.M.I., ci-devant premier vicaire de la paroisse St-Joseph, a été nommé recteur du nouveau collège St-Patrice, dont la construction est en marche à Ottawa-est. La nomination a été annoncée par le R. P. Denis Finnegan, O.M.I., supérieur des Oblats de langue anglaise de l'est du Canada, et le R. P. Killian est entré en fonction immédiatement.

Saint-Edmond

La paroisse Saint-Edmond donne une partie de cartes le 8 septembre. Rafraichissements, tel que crème à la glace, gâteaux—tant qu'on en veut! —Beaux prix donnés.

Programme très spécial. Bonne occasion pour commencer la saison des parties de cartes. Venez en foule.

Le sénat a six sièges vacants

Ottawa.—La mort du sénateur J. D. Reid ouvre une sixième vacance au Sénat canadien. Lorsqu'elles seront toutes remplies le gouvernement King aura une majorité de quatre à la Chambre Haute.

Les lignes de parti sont moins délimitées au Sénat qu'aux Communes. Dans la plupart des votes, les partisans du gouvernement seront au nombre de 50 contre 46 conservateurs. Dans cet estimé, les sénateurs Turrif et Harmer, nommés par le gouvernement unioniste, sont considérés des partisans du gouvernement.

Montréal.—Le Dr L.-D. Mignault, l'un des médecins renommés de la Métropole pendant un grand nombre d'années, et frère de l'hon. juge P.-V. Mignault, d'Ottawa, est décédé, après une maladie d'un an. Le défunt était né à Worcesser, Mass., en 1856. Il fut secrétaire médical de l'Université de Montréal et aviseur médical des Pères Jésuites. Il était licencié de l'Université McGill.

Petites Nouvelles

Havre-St-Pierre.—Spéciale au "Soleil".—La guerre entreprise contre les marsouins semble devoir obtenir un succès complet. Depuis quelques jours, les pêcheurs de la Côte Nord font leurs premières bonnes pêches de morue dans les environs.

Depuis que des bombes ont été lancées dans le fleuve du haut des aéroplanes, les marsouins effrayés semblent fuir. La guerre à coups de fusil et de bombes se continue et les pêcheurs espèrent maintenant se reprendre et faire, malgré tout, une bonne saison de pêche.

Montréal.—P.C.—M. Beatty, président du C.P.R., a annoncé que les préposés à la marche des trains sur le réseau étudiaient un arrangement préliminaire au moyen duquel on réduirait sensiblement le temps requis pour la traversée du continent en chemin de fer

Cette réduction, qui doit devenir effective bientôt, ne sera pas moins de 10 heures.

Mort de M. J.-H. Laurin

Hawkesbury, Ont.—Frappé de congestion cérébrale, M. J.-H. Laurin, citoyen en vue de Hawkesbury et propriétaire de l'Echo et du Moniteur, est décédé à 6 h. du matin à l'hôpital Notre-Dame. Il était à son bureau lorsqu'il subit l'attaque qui devait l'emporter.

Le défunt est né à Sainte-Marthe, Qué., le 23 novembre 1871. Il s'est toujours occupé d'imprimerie jusqu'à l'époque où il devint propriétaire de l'Echo et du Moniteur, il y a environ 25 ans.

C'est un ancien maire d'Hawkesbury où il était très bien connu de la population.

La Survivance offre ses sympathies à la famille en deuil.

Et nous?
90 p.c. des fermiers danois sont membres de 1 à 7 sociétés coopératives.

POUR NOS FERMIERS

Les Danois ne travaillent pas comme des isolés, des gens qui se regardent jalousement.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.31
No. 2 Nord	1.28
No. 3 Nord	1.23
No. 4 Nord	1.16
No. 5 Nord	.99
No. 6 Nord	.78
Fourrage	.64
Avoine—	
No. 2 C. W.	.52
No. 3 C. W.	.49
Orge—	
No. 3 C. W.	.59
No. 4 C. W.	.54
Seigle—	
No. 2 C. W.	.89
No. 3 C. W.	.84

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.49⅜
No. 2 Nord	1.46⅜
No. 3 Nord	1.42⅝
No. 4 Nord	1.32⅜
No. 5 Nord	1.17⅜
No. 6 Nord	1.02⅜
Fourrage	.90⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.52⅞
No. 2 Nord	1.49⅞
No. 3 Nord	1.46⅞
No. 4 Nord	1.39⅞
No. 5 Nord	1.26⅜
No. 6 Nord	1.05⅜
Fourrage	.98
Avoine—	
No. 2 C. W.	.65⅞
No. 3 C. W.	.62⅞
Fourrage	.52⅜
Orge—	
No. 3 C. W.	.76⅜
No. 4 C. W.	.71⅜
Fourrage	.57⅞
Seigle—	
No. 1 C. W.	1.09⅞
No. 3 C. W.	1.04⅞
Bétail—	
Taures de choix	8.50
" ordinaires	7.75 à 8.25
Veau de choix	10.00 à 11.00
" bonne qualité	9.00 à 9.50
" " commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	8.50
Bouvillons qualité ordinaire	7.75 à 8.25
Boeuf de choix	6.00 à 6.50
" ordinaire	5.50 à 5.75
Mouton	9.50 à 10.50
" de l'année	7.50 à 8.50
Agneau de boucherie	5.00 à 6.50
Porc de choix	13.25
" ordinaire	12.75
(Ces prix sont préparés le mardi soir)	
LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.30
Frais	.28
2e qualité	.18
Communs	.15

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Notes sur le Danemark

M. Armand Létourneau, directeur du "Journal d'Agriculture" de Québec, revient d'un voyage au Danemark. Il revient la tête pleine de suggestions utiles pour nos cultivateurs . . . québecquois. Nos lecteurs cependant pourront facilement appliquer ces conseils aux exigences et aux besoins de l'Alberta.

On sait que le Danemark est un pays modèle au point de vue agricole. A. B.

Il y a au Danemark 1,274 clubs de taureaux, 370 clubs d'étalons et environ 830 associations de contrôle laitier.

Les voyages ne donnent pas la clef

"Le Danemark attire l'attention des étrangers. Les autres pays envoient de temps à autre des représentants pour nous visiter et étudier nos méthodes. Nous sommes heureux d'être hospitaliers envers nos hôtes, mais la base du système danois demeure étrangère à un grand nombre d'entre eux. Elle se cache dans le caractère et l'habileté du cultivateur danois, son appréciation de la puissance de la coopération et les bienfaits du libre-échange."

Extrait de Politiken, 13 sept. 1927.

Le Danemark est le produit d'une civilisation rurale très ancienne, c'est entendu. De plus, les conditions agricoles sont souvent différentes des nôtres. Mais, d'un autre côté, il y a des principes fondamentaux de progrès agricole qui sont partout les mêmes. Voilà pourquoi l'étude des méthodes danoises peut être si profitable.

Comparez . . .

Il y a une moyenne de 2,700 Danois, jeunes et vieux, qui fréquentent ANNUELLEMENT les écoles d'agriculture danoises. Faites la comparaison avec l'assistance dans nos cinq écoles d'agriculture, et vous aurez l'explication des merveilles réalisées là-bas.

27 contre . . .

Pour une population de 205,000 fermiers danois, il y a 27 écoles d'agriculture sans compter les "Popular High Schools". Faites un petit calcul comparatif . . .

Sur 149 membres de la Chambre des Communes danoise, il y en a environ un tiers qui sont des agriculteurs et environ un autre tiers qui sont des professionnels intéressés directement dans l'industrie agricole.

"Self-help!"

Telle semble être la devise du fermier danois. Traduite en langage commun, cela veut dire:

"Poussons-nous!"

LE DEVELOPPEMENT DE LA GENISSE LAITIERE

Notes des fermes expérimentales

Les bons laitiers n'ignorent pas qu'une génisse mal nourrie n'arrive pas à complet développement aussi tôt, ni ne fait une vache aussi profitable qu'une génisse judicieusement nourrie à condition que la capacité inhérente de production soit la même chez les deux.

Nous avons constaté sur la ferme de Nappan qu'il est avantageux de donner au veau du lait entier pendant au moins six semaines après sa naissance, nous remplaçons ensuite graduellement le lait entier par du lait écrémé, tout en ajoutant une petite quantité de gelée de graine de lin pour remplacer la matière grasse du lait. On devrait donner du lait écrémé jusqu'à ce que le veau ait de 6 à 8 mois, suivant le développement qu'il a atteint, mais jamais en quantité plus forte que 20 livres par jour. Les veaux d'automne peuvent être mis sur un bon pâturage l'été suivant, mais les veaux de printemps doivent être nourris à l'étable et à la main jusqu'à l'année suivante. L'estomac du jeune veau n'est pas en mesure d'absorber une quantité tant soit peu forte de gros fourrage avant que l'animal ait de 6 à 8 mois. Pendant l'hiver on fournira du foin de trèfle de bonne qualité, ainsi que des navets ou une bonne qualité d'ensilage; un mélange de grain composé de 3 à 4 parties d'avoine, de 2 parties de son et d'une partie de tourteau de lin par poids donne d'excellents résultats; on le fournira en petites quantités dès que le veau consent à en manger. La portion pourra être augmentée graduellement à mesure que les veaux se développent, pour atteindre deux ou trois livres par jour, à l'âge de six mois environ.

La génisse qui est bien développée à l'âge d'un an peut être nourrie jusqu'au vêlage de l'herbe du pâturage en été ou de foin et de racines ou d'ensilage de bonne qualité en hiver. Si le foin est pauvre que l'on y ajoute une livre ou deux de grain; l'avoine concassée et les tourteaux de lin sont excellents à cette époque. La première année est la période critique. Beaucoup de bonnes bêtes sont gâtées pendant cette période par une mauvaise alimentation.

S. H. MILTON,
Ferme expérimentale fédérale,
Nappan, N.S.

Chronique forestière

Durée des approvisionnements

Pour avoir méconnu les principes fondamentaux qui régissent le placement des capitaux, nous en sommes venus à évaluer l'étendue de nos approvisionnements d'après le nombre d'années qu'ils pourront durer. Ainsi, en divisant simplement la totalité de nos ressources par le montant que les industries forestières consomment chaque année, on pourrait avancer que les réserves d'épinette et de sapin des provinces maritimes pourraient encore durer trente ans, que celle du Québec et de l'Ontario réunies seraient épuisées dans cinquante ans.

Des déductions de ce genre frisent l'absurdité et la seule utilité qu'elles aient, c'est d'une part, de neutraliser l'effet des propos alarmistes prédisant l'épuisement à brève échéance, et de l'autre de faire ressortir la nécessité d'une gestion plus rationnelle de nos ressources forestières.

Assurément, il ne serait pas pratique, durant la période d'épuisement de répartir également la coupe annuelle entre toutes les scieries d'une province ou d'une région parce que cela, en élevant le coût de la production, empêcherait l'industrie forestière canadienne de concurrencer les autres sources d'approvisionnement. D'autre part, si, durant les diverses phases de cet épuisement, on permettait que le principe de la "survivance du plus fort" fût appliqué sans réserve, il en résulterait la disparition graduelle des forêts, des industries du bois, de tout ce qui contribue à la formation d'agglomérations prospères et la fermeture de nombreuses manufactures.

Une situation des plus sérieuses existe dans les provinces orientales. Dans les provinces maritimes, les prélèvements annuels dépassent de beaucoup l'apport de l'accroissement, et les pertes par le feu, etc., diminuent d'autant le capital forestier.

Dans l'Ontario et le Québec, la quantité de bois prélevée est au moins égale, sinon supérieure, au gain résultant de l'accroissement naturel. Ici, également, les incendies, les insectes, etc., entament le capital forestier.

C'est dans l'Est du Canada que la situation est la plus sérieuse. Les peuplements de pins blancs ont presque disparu; l'épinette, essence principale utilisée par les scieries et les fabriques de pulpe, est certainement parvenue au premier stade de l'épuisement. Considérant la vaste superficie de vrai sol forestier que l'on peut affecter à la production de ces espèces essentielles, c'est une pure folie que de parler d'utiliser les essences de moindre valeur.

Dans les provinces des prairies, les industries n'utilisent probablement pas une plus grande quantité de bois que la forêt n'en acquiert par l'accroissement, mais le feu y cause de tels ravages que si l'on ne se hâte de prendre des mesures préventives, l'industrie forestière de cette partie du pays sera bientôt sérieusement menacée.

Dans la région côtière de la Colombie Britannique, les conditions de croissance sont particulièrement favorables. Il importe surtout dans cette province de réduire les pertes par le feu et d'adopter des méthodes d'exploitation plus judicieuses.

Les ressources forestières du Canada disparaissent plus rapidement que celles de tout autre pays et si nous ne prenons pas des mesures énergiques et appropriées pour leur conservation, les industries qu'elles font vivre se verront, dans un avenir prochain, obligées de réduire leur production.

Note.—La brochure de laquelle nous tirons ces commentaires, est envoyée gratuitement à tous ceux qui en feront la demande, en s'adressant au Ministère de l'Intérieur, Service de Renseignements sur les Ressources Naturelles, Ottawa, Ont. Le titre de la brochure est: "La situation forestière."

Population esquimaude au Canada

Les régions de l'Arctique canadien ont une population esquimaude d'environ 6,000 âmes disséminées par petits groupements dans les îles et le long du littoral.

Ottawa.—L'impôt sur le revenu a rapporté $59,541,714 depuis quatre mois, à la fin de juillet, soit $9,283,591 de plus que durant les quatre mois correspondants de 1928.

Le grain de blé

Un matin du mois de juillet, je me promenais à travers la campagne, le long d'un champ de blé. Des gouttes de rosée tremblaient aux barbes des épis, comme des diamants au bout de légers fils d'or. Le soleil se jouait sur l'immense plaine blonde, tachetée ça et là de bluets et de coquelicots. La brise glissait à la surface, inclinant doucement les épis selon un rythme harmonieux et des alouettes s'envolaient de ci, de là, égrenant leurs notes perlées, prière du matin de la joyeuse nature.

C'était un spectacle très simple. Cependant, il m'émouvait, ça je pensais au mystere qui se cache dans chaque grain de blé. C'est la vie de l'humanité qui s'y élabore, c'est le repos de la société qui en dépend.

Le grain de blé, c'est la réponse du ciel à la prière ardente qui monte des sillons de la terre: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour."

Le grain de blé, c'est le prix que réclame, pour chacune de ses sueurs, l'ouvrier qui travaille, essoufflé, dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles.

Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour le bébé endormi, afin de rendre encore ses joues plus roses, ses poings mignons plus solides, son corps plus robuste.

Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain hurlant dans les rues: "Panem et circenses!" Du pain et des jeux! Et quand les questeurs inquiets interrogent l'horizon à l'embouchure du Tibre, ils épient le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile qui leur permettra de nourrir et de gouverner un peuple.

O grain de blé, je comprends que le soleil te baise, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante, que l'Eglise te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société, agenouillée en cercle autour des champs où tu muris, te ches des peuples de désespérer, de se tende des bras suppliants. Tu empêrévolter, l'humanité de mourir: tu es sacré!

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée: "Et frumentum caro factum est!" et le grain s'est fait chair! Et quel chair! Une chair divine!

O grain de blé, la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour! En te voyant, mon coeur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de grandes choses: "Fecit tibi magna qui potens est!" Avec toi, je chante le "Magnificat". Je te vénère, je t'aime, je voudrais t'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré!

Grain de blé, grain de blé, tu seras l'hostie blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera ta substance, mais il s'enveloppera de tes frêles espèces comme d'un manteau de neige.

Grain de blé, grain de blé, transformé par le Verbe sacerdotal, nous te ferons des vases d'or et des ostensoirs merveilleux, et nous les ornerons d'émaux et de filigranes de diamants et de perles rares!

Grain de blé, grain de blé, nous te chanterons des hymnes très douces; nous te dirons: "O salutaris hostia!", car tu empêches l'humanité de mourir de la mort éternelle. Tu es plus précieux que la manne du désert: ceux qui te mangent, transubstanciés en la chair divine vivront éternellement.

J'en étais là de ma méditation, un matin du mois de juillet, errant à travers la campagne, lorsque la cloche d'une église voisine sonna lentement pour annoncer l'heure de la messe; et il me sembla que tout le champ de blé tressaillit, que la brise soufflait plus fort, que les épis s'inclinaient plus profondément comme de doux encensoirs, et j'entendis les grains de blé qui se disaient entre eux: "Nous monterons à l'autel du Seigneur": "Introibo ad altare Dei". Et les alouettes s'arrêtaient dans leur vol, émues et recueillies, et les ailes pieusement étendues en forme de croix, elles répondaient: "Ad Deum qui laetifiacat juventutem meam". Elles chantaient l'Introït des messes futures.

Et je m'en allait en disant: Soyez messes qui germent dans un champ de béni, mon Dieu, pour ces milliers de blé.

S. C.

L'état des affaires en Canada

Le marché mondial des blés commence ce mois-ci la campagne 1929-1930 avec environ 150 millions de boisseaux de plus que l'an dernier, et la perspective d'une récolte mondiale de 350 millions de boisseaux de moins. Une forte proportion de cette diminution devra être subie par l'Ouest canadien, à moins que la sécheresse dont souffre une grande partie de la Prairie ne prenne fin rapidement. En revanche, la situation agricole dans l'Est du Canada est presque partout satisfaisante.

Sauf les facteurs saisonniers et, dans certains cas, le commencement de réaction provoqué par l'état peu favorable des récoltes de l'Ouest, les affaires n'accusent généralement pas de dépression. L'industrie automobile constate quelque reprise, les mines et les fabriques de papier-journal sont actives, il y a peu de chômage sauf en quelques endroits, et la construction se poursuit sur une haute échelle.

Le fermier, mécanicien

Les connaissances mécaniques sont toujours appréciables pour un fermier. Mais en ces dernières années, l'augmentation considérable des machines compliquées requiert encore beaucoup plus d'habileté qu'auparavant. Les lieuses à grain et à blé-d'Inde, les épandeurs d'engrais, les planteurs de patates, les moteurs à gaz et toute machine nouvelle et dispendieuse exigent une grande connaissance mécanique si on veut les utiliser efficacement. Il ne s'agit pas de conduire de beaux chevaux attelés à une belle machine. La négligence ou l'inexpérience peuvent occasionner des pertes équivalentes à un mois de salaire. A l'occasion, un fermier peut compter sur les connaissances mécaniques d'un employé, mais il doit lui-même être présent, instruire ses hommes et les prévenir contre la négligence. Il y a encore quelques cultures où la machine n'est point employée, mais elle tend de plus en plus à remplacer la main-d'oeuvre dans tous les domaines.

VALEUR ET TRAITEMENT DES GRAINES DE MAUVAISEES HERBES SORTANT DE LA BATTEUSE

(Notes des fermes expérimentales)

La composition botanique des graines de mauvaises herbes qui sortent de la batteuse est extrêmement variable. Ces graines peuvent être savoureuses et nourrissantes; elles peuvent aussi être désagréables au goût et même nuisibles. Deux échantillons analysés dernièrement par le Service de la Chimie montrent les variations considérables que présentent les graines venant des fermes de l'Ontario.

Ceux qui se proposent d'employer pour l'alimentation les graines de mauvaises herbes sortant de la batteuse ne devraient donc jamais négliger de les examiner auparavant. S'ils constatent que ces graines peuvent être utilisées, qu'ils les soumettent d'abord à l'un des procédés suivants pour en détruire la vitalité. Si elles contiennent une proportion assez forte de graines nuisibles ou non-mangeables, qu'ils brûlent le tout.

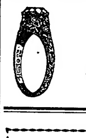
Il faut toujours, dans tous les cas, détruire la faculté germinative des graines de mauvaises herbes avant de les donner au bétail, sinon elles se répandraient sur toute la ferme. Il y a deux moyens de détruire cette faculté germinative: les tremper dans l'eau bouillante ou les faire bouillir; 2, les moudre très finement, de façon à broyer jusqu'aux petites graines qui se trouvent dans le mélange. Ces graines broyées ou bouillies peuvent être employées dans la moulée donnée aux vaches et aux porcs.

Brochures gratuites pour les cultivateurs

Les brochures qui suivent peuvent s'obtenir gratuitement en s'adressant au "Ministère de l'Agriculture", Ottawa, Ont.

Dernière liste

Glace, usage de la glace sur la ferme.
Glace, simples méthodes pour la conserver.
Grange, la charpente de la.
Main-d'oeuvre, économisons la
Machines agricoles, entretien des
Potasse en agriculture.
Puits de la ferme.
Riz sauvage, le.
Silo, la construction du.
Silos, l'ensilage et la construction des silos dans les Provinces Maritimes.
Viande, moyens d'économiser sur la.
Inspection du foin et de la paille.
Loi des produits alimentaires pour les animaux.
Loi des semences, 1923, et règlements établis par le Ministère de l'Agriculture.
Loi concernant l'industrie laitière, 1914, amendée en 1923.
Loi des produits laitiers.
Loi des engrais chimiques, 1922.
Loi des épizooties et règlements établis sous son empire.
Loi des produits laitiers avec amendements apportés en 1925.
Loi fédérale des Etats-Unis concernant le lait importé.
Supplément aux règlements établis sous la loi des semences.



Échos de la Presse

Le manque d'idéal chez la jeunesse.

Combien nombreux sont les jeunes gens d'élite qui veulent faire un cours classique ou commercial avec l'intention de devenir des hommes utiles à l'Eglise ou à la société, des hommes de caractère, des hommes d'idées, des éclaireurs et bienfaiteurs de l'humanité, des apôtres infatiguables et intransigeants des causes religieuses et nationales.

Combien de jeunes cultivateurs sont épris de la beauté de la vie agricole et désireux de s'instruire des connaissances de l'art auquel ils vont consacrer leur vie? Y en a-t-il beaucoup qui travaillent, non pas simplement pour obéir au père ou pour avoir quelque argent à dépenser le dimanche dans les clubs ou les restaurants, mais avec la conviction qu'ils préparent leur carrière, qui sera prospère et fructueuse en autant qu'ils sauront s'adapter au nouveaux modes de culture, mettre en pratique les nouvelles expériences et se tenir en contact avec les sociétés, organisations et coopératives de la classe agricole.

Combien de nos jeunes quittent la campagne et même le collège pour la ville et les Etats-Unis où ils vont emboiter le pas avec la longue théorie des médiocres, des vagabonds, des manoeuvres sans initiative, des habitués des théâtres, des cinémas et autres amusements amoraux?

Combien de jeunes filles songent à s'instruire des connaissances nécessaires à la mère de famille: connaissances religieuses, connaissances en matière d'éducation et d'économie domestique . . .?

Combien de jeunes, lancés dans l'enseignement, le commerce ou casés dans des banques, dans des magasins ou bureaux privés, se préoccupent de se spécialiser, afin de devenir des compétences en étudiant sérieusement tous les secrets du métier durant une heure ou deux chaque jour?

Nous sommes forcés d'admettre qu'il est restreint le nombre de nos jeunes qui agissent par conviction et non pas tout simplement par habitude, par routine et par obligation.

La raison, c'est le manque d'idéal.

L'idéal s'acquiert par la formation.

Nos collèges et institutions ont tout ce qui est requis pour donner une formation solide, tremper le caractère et élever l'âme de la jeunesse. Tout dans leur programme de vie et d'études est élaboré de façon à développer chez les jeunes l'initiative, la noble ambition et l'idéal.

Comment se fait-il que, même chez quelques-uns de nos étudiants, les résultats sont quelques fois décevants?

C'est dans l'éducation qu'il faut aller en chercher souvent la cause éloignée mais effective.

Pères et mères, formez vos enfants intelligemment. Servez-vous plus souvent de la conviction que du bâton. Tâchez de les faire agir pour plaire à Dieu, à leurs parents. Encouragez-les. Développez chez eux le sens de l'honneur, de la droiture, de la sincérité. Dites-leur souvent que pour être un bon prêtre, un bon cultivateur, une bonne fermière, un bon citoyen, etc., il faut faire toutes choses le mieux possible.

Vous mettrez ainsi de l'idéal dans l'âme de la jeunesse.

Joseph VALOIS, O.M.I.

—Le Patriote, Prince Albert, Sask.

* * *

M. le sénateur Donat Raymond

La Banque Canadienne du Commerce—Canadian Bank of Commerce,—institution fondée à Toronto mais qui rayonne aujourd'hui dans le pays tout entier et dont les comptoirs sont connus partout dans le monde de la finance, invite un Canadien-français à faire partie de son conseil administratif. Et c'est à M. le sénateur Donat Raymond que la direction de cette importante maison de banque s'adresse pour y représenter l'influence grandissante de sa province et de sa nationalité dans le commerce de l'argent. Ce choix est si heureux que nous sommes porté à dire que la Banque du Commerce vient de réaliser une excellente affaire. En M. Raymond, elle trouve un aviseur non seulement au fait mais agent actif des activités financières, commerciales, industrielles de la province de Québec. Et le nouveau directeur de cette institution est en même temps un homme universellement connu, estimé et admiré de ses concitoyens des deux langues. Est-il besoin de rappeler que cette popularité de bon aloi de M. Raymond n'est pas uniquement basée sur le succès? Il y a vingt-cinq ans, M. le sénateur Raymond était un petit employé d'un hôtel de seconde classe à Montréal. Sans ressources financières, sans influences, sans diplômes universitaires, il s'est rapidement élevé de cette modeste position à celle que nous lui connaissons aujourd'hui, président d'une chaine de grands hôtels modernes, président ou directeur de nombreuses corporations, administrateur de compagnies de fiducie et de maisons de banque, et membre respecté du Sénat canadien. Mais si riche et si considéré qu'il soit, M. le sénateur Donat Raymond est resté modeste, travailleur infatigable, homme d'oeuvres, patriote militant et convaincu. Dans tous les domaines économiques, il est pour ses compatriotes plus qu'un vivant exemple d'énergie, un véritable entraîneur, prêchant d'exemple et payant de sa personne. Parmi les hommes de sa génération, il est, avec M. Perron, l'un des rares Canadiens-français enrichis qui aient conservé la vocation ancestrale de l'agriculture. Il possède depuis longtemps un établissement agricole, qui, de petite ferme, est devenu une véritable école de démonstration pratique. Si nous avions un agriculteur comme M. Raymond dans chaque comté de la province de Québec, nous aurions moins besoin des stations d'expérimentation que le gouvernement fonde partout pour aider nos cultivateurs à améliorer leurs méthodes! Car, lorsque c'est un gouvernement qui paie, l'on est porté à croire que la dépense importe peu, parce que les résultats démontrés sont moins brillants que probants. Mais, lorsque c'est un homme d'affaires qui dirige une exploitation de cette nature, l'on a la garantie que son succès est dû à une saine administration, à la fois prudente et progressive.

L'Evénement, Québec, Qué.

* * *

Roseberry

La carrière de lord Roseberry est doublement extraordinaire: par son rapide et magnifique brillant, par l'obscurité où elle s'est lentement achevée.

Roseberry était un aristocrate à certains égards prodigieusement doué. Orateur de très grande marque, que l'avis commun plaçait dans le voisinage immédiat de Gladstone et de Disraëli.—Et pour certains, voisinage ne voulait point dire infériorité, mais bien le contraire.—Ecrivain de talent, dont certains livres ont eu un grand succès. Avec cela, grand "sportsman", grand amateur de chevaux et par là très proche du coeur de beaucoup d'Anglais. Porté à la Chambre des Lords par la mort de son père, il était avant d'avoir passé ses quarante ans ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Gladstone de 1886. Et quelques années plus tard, succédant à M. Gladstone, il réalisait, à moins de cinquante ans, l'un des termes de la prophétie qu'à tort ou à raison, la légende lui attribue: Je gagnerai le Derby—le "grandprix" des Anglais, l'ambition de tous les amateurs de chevaux—,j'épouserai la plus riche héritière d'Angleterre—il épousa une Rostchild, avec laquelle il fut, dit-on, très heureux et dont la mort l'affecta profondément—,je serai premier ministre d'Angleterre. Rien ne semblait trop haut, ni trop grand pour lui.

Et, pourtant, les trente dernières années de sa vie font un effet de faillite. Sa démission comme chef du parti libéral l'avait, dit-on, grandi dans l'opinion publique. Elle avait attesté que ce politique heureux était capable de mettre au-dessus du succès ce qu'il croyait juste. Il resta pendant quelque temps la voix supérieure où l'Angleterre reconnaissait certaines de ses plus profondes aspirations. On l'appelait couramment l'orateur de l'Empire. Au lendemain de la guerre sud-africaine, son prestige provoqua dans le parti libéral un schisme. C'est autour de lui que se groupèrent les libéraux impérialistes. Mais il ne paraît point leur avoir donné la direction, la maîtrise effective qu'ils attendaient. Une fois ou deux encore, il intervint brièvement dans les débats publics, puis ce fut la retraite au milieu de ses livres.

De cette fin de carrière apparemment si différente de ses brillants débuts, on a fourni deux raisons: une grande instabilité de caractère qui l'aurait médiocrement fait apte au commandement suivi, d'une douloureuse insomnie qui fit des longues années de sa vie la plus dure des épreuves. Car cet homme que tout paraissait avoir comblé, qui avait le prestige de la naissance, de la forme de talent qui impressionne le plus les foules, de la haute culture, de la très grande fortune, ne pouvait capturer le sommeil. La nuit était pour lui une horreur. On racontait que pour fuir les terreurs de l'insomnie, il faisait de longues courses à cheval ou en voiture.

Roseberry appartient aujourd'hui à l'histoire. Avec lui disparait l'un des derniers survivants d'un groupe politique qui paraît déjà bien lointain. Sa mort ne modifiera en rien la situation des partis: il n'était plus dans la politique contemporaine qu'un témoin à peu près oublié des jours anciens; mais les historiens ne laisseront point en paix sa mémoire. Plus que son oeuvre propre, politique, oratoire ou littéraire, ils chercheront vraisemblablement à raconter, à expliquer la pathétique aventure que paraît être sa vie.

Au fond, toute l'histoire de Roseberry semble bien s'expliquer par les traits qu'ont déjà marqués ses contemporains: dons merveilleux, qui ont assuré ses succès de début; insuffisance, instabilité de tempérament, qui l'ont empêché de tirer de ces dons leur rendement maximum; le tout profondément affecté par une maladie douloureuse, épuisante, qui tenaille jusqu'au plus intime ses victimes.

Avec ses qualités et ses défauts, l'homme paraît avoir eu un idéal élevé. On s'apitoie sur l'apparent échec de sa vie et sur ses causes; on ne parait lui reprocher rien de bas ni de mesquin.

O. H.

—Le Devoir, Montréal, Qué.

* * *

Le français au Vatican

En retrouvant son pouvoir temporel, le Vatican devait nécessairement procéder à une organisation complète de l'administration de la Cité. Parmi les mesures indispensables à son nouveau statut, le service postal tient une place importante. Ce service a été établi et les nouveaux timbres postaux de la Cité Vaticane viennent d'être mis, à l'effigie de Pie XI.

Signalons en passant que tous les timbres sont rédigés en langue française. La Cité Vaticane est naturellement cosmopolite et il fallait recourir à une langue capable d'être comprise par le plus grand nombre. La Cité Vaticane rétablit la langue française dans son caractère diplomatique que certains hommes d'Etat lui ont autrefois enlevé.

Que penseront de cela nos assimilateurs mitrés?

Et ces Franco-Américains qui seraient prêts à troquer la langue de leurs pères pour une autre qui ne la vaudra jamais?

—L'Opinion Publique, Mass.

* * *

Emigration

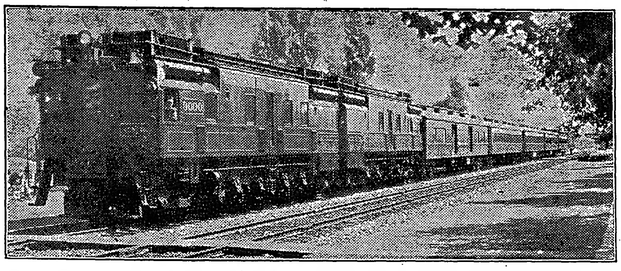
Comme on le sait, chaque année le Canada perd un peu de sa population au bénéfice de ses voisins. On est assez mal fixé cependant sur le nombre exact, car il n'y a pas de statistique officielle sur l'émigration. Ce n'est que par des rapprochements et approximations que l'on arrive à déterminer un chiffre. Voici une source de renseignement. C'est la statistique du ministère américain du Travail sur le nombre d'émigrés canadiens et terre-neuviens entrés aux Etats-Unis de 1919 à 1928.

1919	57,782	1920	90,025
1921	72,317	1922	46,810
1923	117,011	1924	200,690
1925	100,895	1926	91,019
1927	81,506	1928	73,154

Cette statistique est nécessairement inexacte, parce qu'elle ne distinque pas entre l'émigration temporaire et l'émigration définitive. Elle ne distingue pas non plus entre les pays d'origine. Cela, il est vrai, n'a pas grande importance, car la part de Terre-Neuve ne saurait être très forte. Tels quels, les chiffres nous donnent une idée suffisamment précise de la saignée que nous subissons. On a trouvé à la situation des explications multiples. La principale, semble-t-il, et la plus plausible, semble être l'attrait que les Etats-Unis exercent sur notre peuple et en particulier sur les naturalisés d'hier, dont beaucoup ne sont devenus sujets britanniques que pour mieux passer la frontière. Quoi qu'on fasse, on ne pourra avant longtemps supprimer cette attraction.

—L'Economiste Canadien, Montréal, Qué.

La nouvelle locomotive électrique



La nouvelle locomotive au mazout et à l'électricité, modèle dit "9000", du chemin de fer National du Canada, passant devant la gare de Dixie lors de sa première course officielle, à la tête de la seconde section de l'"International Limité" le rapide Montréal-Toronto-Détroit-Chicago du réseau national. —Cliché C.N.R.

Nouvelles de Partout

Les passants étaient abattus à coups de feu

Mexico.—A.P.—Des voyageurs arrivés de San-Juan de Guadalupe, Durango, rapportent que le chef de la police à cet endroit et plusieurs habitants ont été tués par des maraudeurs. Il y aurait eu plusieurs blessés également. L'affaire, à ce qu'on raconte, se produisit un samedi soir. Sept individus parcoururent la grande plaza-centrale de la ville en auto, faisant feu partout. En même temps une centaine d'hommes à pied parurent, abattant à coups de feu les passants. Après plusieurs heures de pillage les intrus délivrèrent les prisonniers, tuèrent le chefs de police et déguerpirent enfin, emmenant plusieurs captifs qui furent mis en liberté quelques milles au-dehors de la ville.

Le juge Beaudreau à Worcester

Worcester.—Le juge Raoul H. Beaudreau, qui a été nommé à la Cour supérieure, dernièrement, siègera pour la première fois à l'ouverture de la session d'août de la Cour supérieure. Les dignitaires du tribunal exécuteront le cérémonial ordinaire en pareille occurrence.

Fermiers Français

Montréal.—Spécial.—Un groupe de seize fermiers français du département de Seine et Oise est attendu à Québec par l'Ascania, de la ligne Cunard, à sa tête est M. Jolly, de Queue-Ombre. Tous ces fermiers désirent s'établir dans la région de Sudbury, Ontario, où des terres leur sont offertes. A leur arrivée à Québec, ils prendront le train du Canadien National accompagnés de M. J.-E. Laforce, agent de colonisation de ce réseau, ils se rendront dans la paroisse de Chelmsford qui leur a été recommandée et où ils visiteront la région agricole avant de s'établir à demeure. Par le même bateau arriveront 50 jeunes gens de 15 à 19 ans qui viennent s'établir au Canada sous les auspices de la British Immigration and Colonization Association. Ces jeunes gens sont accompagnés de M. R.-M. Pimp, surintendant de l'Immigration juvénile en Grande Bretagne pour le Canadien National.

Nouvelle industrie

Ottawa.—La fabrique d'allumettes Eddy, fondée à Hull, en 1851, et transférée à Berthierville en 1929, après avoir été vendue à la World Match Corporation, sera remplacée à Hull par la Hull Match Co., dont le président est M. Joseph Dufresne, ancien député de Joliette à la Législature de Québec.

La première pelletée de terre, sur l'emplacement de la nouvelle fabrique, a été enlevée par le maire Théo, Lambert, de Hull. L'usine, couvrant une superficie de 41,000 pieds carrés, coûtera dans les $225,000. On croit que la nouvelle industrie fonctionnera dans quelques mois.

La France construit plus d'automobiles

Elle produit maintenant 34 p.c. de la construction européenne.

La France construit actuellement 34 pour cent de la production des automobiles en Europe, l'égal de l'Angleterre, et est deuxième seulement après les Etats-Unis. L'année dernière, 200,000 autos furent construits en France. Cette année, le chiffre sera de 250,000 à 280,000. Il y a plus de 200,000 artisans employés dans les usines de véhicules-moteurs.

Une promotion pour un compatriote

M. WATSON FOURNIER

gérant de la Cie Générale Transatlantique pour l'Ouest canadien depuis plusieurs années, vient d'être promu à la gérance du département Europe-Canada pour le Canada, avec résidence à Montréal. M. Fournier, fils de feu Louis-Henri Fournier, est né à Saint-Boniface; il est âgé de 34 ans. C'est un ancien élève de l'école Provencher et du Sacré-Coeur et du collège de Saint-Boniface. M. Fournier est membre actif du "Canadien Club", de la Chambre de Commerce de Winnipeg, du "Kiwanis Club" de Saint-Boniface et du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. Nos félicitations à M. Fournier pour sa promotion.

* * *

M. HARRY BARR

nouveau gérant de la Cie Générale Transatlantique pour l'Ouest, de Fort William au Pacifique, avec quartiers généraux à Winnipeg. Il succède à M. Watson Fournier. M. Barr était depuis 18 ans à l'emploi du Canadien National, dont 14 ans dans le département des passagers et les quatre dernières années dans le département de la colonisation.

Nos offrons également à M. Barr nos félicitations.

Les "Prix d'action intellectuelle"

AVIS IMPORTANT

L'A.C.J.C. a fondé au mois d'octobre 1919 des "Prix d'action intellectuelle au nombre de dix: ils sont de $100.00 chacun.

Ils seront attribués aux meilleurs ouvrages édités au cours de l'année —du 1er octobre 1928 au 1er octobre 1929.—Personne n'est exclu de ce concours. Pour y participer il suffit d'être Canadien-français dans l'acceptation la plus large du mot, de l'un ou de l'autre sexe, et d'être âge de 20 à 35 ans inclusivement. Les manuscrits doivent être présentés avant le 1er octobre 1929.

Voici la classification des prix adoptés par les fondateurs dès la première année du concours.

Prix de littérature—Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance.

Prix de narration française.—Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance.

Prix de poésie.—Poèmes d'une certaine envergure, ou groupe de pièces distinctes traitant de sujets divers.

Prix de critique littéraire et de critique d'art.—Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et de beaux-arts, à la critique des oeuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et l'éducation du goût.

Prix de littérature et de sciences religieuses.—Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion.

Prix de philosophie et de droit. — Compositions littéraires se rapportant à la philosophie ou au droit.

Prix d'histoire et de politique. — Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

Prix de sciences sociales.—Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les théories et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivants en société.

Prix d'économie politique.—Etudes sur la production, la circulation, la répartition, ou la consommation des richesses.

Prix de travaux scientifiques et techniques.—Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenus dans les divisions précédentes.

Ouvrages et manuscrits doivent être adressés en six exemplaires avant le 1er octobre 1929 au chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., 60 rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal.

UNE NOUVELLE LOCOMOTIVE QUI FAIT SENSATION

Elle fut essayée entre Toronto et Montréal par le Canadien National.—Poids de 310 tonnes.—L'électricité.

Montréal.—La locomotive la plus grosse et la plus puissante du monde, mue par l'huile et l'électricté et construite par le Canadien National a fait son premier voyage entre Montréal et Toronto, une distance de 334 milles. —Nos lecteurs peuvent voir la photo de cette locomotive en page 7.

Depuis des années, les experts cherchent un nouveau genre de locomotive qui sera économique, rapide et forte, sans qu'il soit nécessaire de recourir complètement à l'électricité qui exige un appareil très coûteux. On croit que le Canadien National a résolu le problème avec sa nouvelle locomotive qui porte le numéro 9000. L'apparition de cette dernière a soulevé un intérêt immense dans les cercles ferroviaires. Dans son premier voyage, il y aura des représentants des chemins de fer américains et de toutes les grandes compagnies canadiennes d'électricité. Il y aura aussi un groupe considérable de reprétants de journaux, de périodiques et de magazines des deux pays et les principaux officiers du Board of Trade. Il y aura en plus des experts de la Commission des Chemins de fer.

La nouvelle locomotive est considérée comme le dernier mot en son genre. On croit qu'elle révolutionnera la question du transport par chemin de fer. Le perfectionnement apporté est dû en grande partie à S. J. Hungerford, vice-président de l'opération et de la construction du réseau national, et C. E. Brooke, chef du pouvoir-moteur. L'huile est employée comme combustible; elle sert à mettre en mouvement le moteur qui active le générateur.

Cette locomotive se compose de deux unités et pèse en tout 310 tonnes. Elle a une longueur totale de 94 pieds, et 16 roues. Comme apparence, elle diffère entièrement de la locomotive à vapeur. Elle a la forme d'un gigantesque masse d'acier aux lignes uniformes. La locomotive trainera le deuxième train de l'"International Limited". Le voyage de démonstration se terminera à la gare de l'exposition à Toronto.

Aux officiers de l'A.C.F.A.

Ce soir il y aura au Club LaVérendrye réunion des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. Cette réunion, la première de l'année, sera très importante. Nos membres sont priés d'être présents.

Le secrétaire-général.

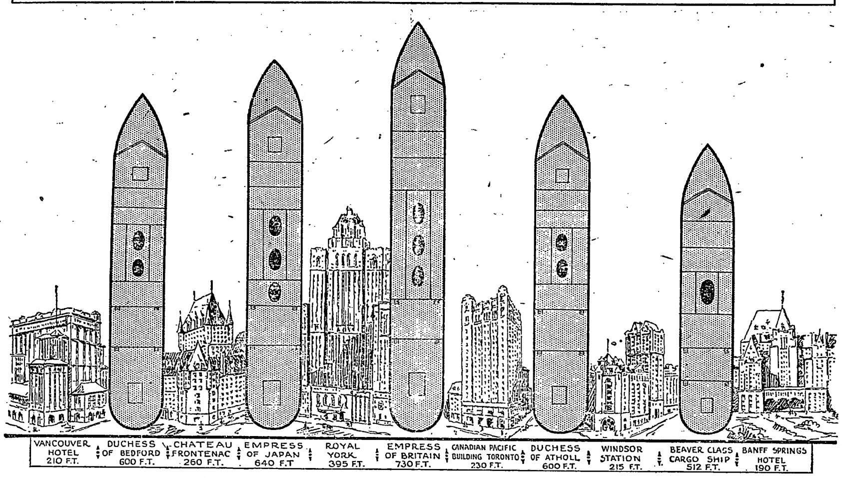
Winnipeg.—P.C.—Parlant au banquet donné en son honneur par l'Alliance Française du Manitoba, M. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, a rappelé que les Canadiens-français constituaient le lien essentiel entre la France et le Canada.

L'absolution sera refuse à ces mères

Boston.—P.C.—Le cardinal O'Connell a déclaré devant 1,500 instituteurs en conférence que les mères catholiques de l'archidiocèse de Boston qui enverraient leurs enfants aux écoles publiques pour de simples raisons "de société" se verraient refuser l'absolution. Il dit ne pouvoir comprendre comment une mère soi-disant catholique, riche par-dessus le marché, en arrive à retirer son enfant de l'école catholique. "Il peut n'y avoir à cela qu'une raison, dit-il. Cette femme cherche à se pousser dans la haute société par ses enfants."

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Rapprochement Intéressant entre les Grands Hôtels et les Navires du C. P. R.



Le Pacifique Canadien, la plus grande compagnie de transport au monde, possède une vaste chaine de luxueux hôtels dans les grands centres et les plus belles villégiatures du Canada. Elle exploite aussi la plus puissante flotte canadienne de paquebots et cargos. La comparaison que l'on fait ici entre la hauteur des hôtels et la longueur des navires est très intéressante et donne une idée concrète du merveilleux développement du Pacifique Canadien.

Fondation d'un cercle de l'AC.F.A. à Thérien

Discours par MM. J. E. Primeau, vice - président - général, et Jean Langlois, membre de l'Exécutif.

Thérien vient à son tour de doter sa population d'un cercle de l'"Association canadienne-française de l'Alberta".

Grâce à M. Jean Langlois, membre actif de l'Exécutif général, une réunion fut organisée récemment à Thérien, à laquelle furent invités tous les citoyens de langue française de l'endroit.

L'assemblée fut sous la présidence de M. Renaud, qui fut proposé à ce poste, par M. Blais, secondé par M. Michaud.

M. J.-E. Primeau s'excuse de venir parler sans préparation aucune. Il se présente toutefois au nom de l'A.C.F.A. dont c'est la mission de veiller sur l'école bilingue. L'A.C.F.A., dit l'orateur n'est vieille que de trois ans et déjà on voit les résultats poindre. Lors du dernier congrès une constitution amendée fut soumise aux congressistes et adoptée. Un comité régional sera bientôt mis sur pied, qui comprendra les cercles de Brosseau, Saint-Paul, Saint-Joseph, et plusieurs autres paroisses des alentours. Il relate aussi l'organisation des concours de français, dit leur but et les espoirs qu'ils suscitent.

M. Jean Langlais

M. Jean Langlois, l'actif nouveau membre de l'Exécutif, débute par une histoire. L'auditoire devient tout de suite attentif et l'orateur en profite pour entrer dans le vif de son sujet. "L'A.C.F.A. combat l'anglicisme et elle s'occupe d'assurer par les armes en notre possession, le respect que mérite notre langue." M. Jean Langlois dit avec fierté que notre minorité a le courage de faire la survivance et de fournir à l'Association les fonds nécessaires pour aller de l'avant.

Les élections

M. Renaud met en nomination M. Bachoffer secondé par M. Athanase Lajoie. Adopté.

M. J. A. Lavoie est proposé comme vice-président par M. Michaud appuyé par M. Alex. Chaput.

Mlle G. Godelaine est élue secrétaire sur proposition de M. Michaud secondé par M. Groleau.

Le président élu

Le nouveau président M. Bachoffer remercie pour la confiance mise en lui. Il fera son devoir au cours du nouveau terme. Le recrutement sera intensifié et il demande d'encourager ceux qui sont au poste. "La "Survivance" fait un travail effectif vis-à-vis tous les groupes."

M. Crowters

M. Crowters dit qu'il est difficile de se comprendre sans jamais se rencontrer, de connaître les idées de son voisin si nous ne nous réunissons jamais. Le cercle pourra réaliser cet objectif qui fera de nous de meilleurs paroissiens et de meilleurs patriotes.

Nous désirons exprimer nos félicitations sincères à ce nouveau groupe qui entre dans l'Association. Nos remerciements s'adressent aussi aux officiers tels que MM. Primeau et Langlois qui veulent bien donner de leur temps pour qu'avance la cause nationale.

Ces membres de l'Exécutif ont obtenu la fondation de deux cercles depuis juillet et la réorganisation de deux autres. C'est encourageant. Le dernier cercle remis en train est Brosseau-Duvernay. —Com.

La Législature de la Saskatchewan

Elle s'ouvre mercredi au milieu d'une émotion très intense.

Régina.—Au moment où notre journal va sous presse, nous recevons les premiers détails de la session de la Législature, en Saskatchewan qui s'ouvre aujourd'hui. On ne sait encore que peu de chose. Jamais en Saskatchewan, on a vu un tel gouvernement au pouvoir. Le gouvernement sera-t-il renversé, pourra-t-il faire adopter l'adresse en réponse au discours du trône? Il est difficile, même impossible, de pronostiquer quoi que ce soit au moment où nous écrivons ceci.

Nos lecteurs savent que l'hon. Gardiner n'a que 28 partisans dans une Chambre de 63 députés.

Nous informerons nos lecteurs la semaine prochaine.

Mort de Madame Eugène L'Heureux

Elle était l'épouse de notre confrère, M. Eug. L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", et la fille de M. C.-J. Magnan.—Un deuil.

On apprendra avec regret la mort survenue la semaine dernière, à l'hôpital du Saint-Sacrement de Québec, de Mme Eugène L'Heureux, épouse du directeur du journal le "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi. Mme L'Heureux, née Jeanne Magnan, était âgée de 36 ans et 11 mois. Elle s'est éteinte très chrétiennement après une longue et pénible maladie, entourée de son mari, de son père, de Mme C.-J. Magnan et des autres membres de sa famille. Elle laisse, outre son mari, une fille Louise, âgée de 8 ans et un petit garçon, âgé de 3 ans.

Mme L'Heureux était la fille de M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles Normales de la province de Québec et de feu E. Cloutier, fille de feu J.-B. Cloutier, ancien professeur à l'école Normale Laval de Québec.

Lui survivent: deux frères, M. J.-Charles Magnan, agronome du comté de Porneuf, et M. Pierre-Paul Magnan, professeur à l'école Normale Laval de Québec; sept soeurs, Mme Vve J.-A. Gagnon, Mlles Isabelle, Hélène, Marguerite, Alice, Bernadette et Gabrielle Magnan.

La "Survivance" prie les familles éprouvées de recevoir l'expression de sa vive sympathie.

Ce qui se passe ... à Edmonton

M. P.-E. Poirier. avocat d'Edmonton, est de retour d'un voyage en fin de semaine à Banff et Calgary.

M. et Mme William Lessard—née Blanche Larose—d'Edmonton, ont l'honneur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée, Marie Antoinette, Edna. M. W. Lessard est l'agent solliciteur d'annonces de notre journal.

Parrain et marraine: M. Antonio Trépanier, de Calder, et Mlle Edna Chatel d'Edmonton. La porteuse était Mlle Antoinette Chatel, soeur de la marraine.

La "Survivance" offre aux heureux parents ses félicitations.

Les Révérendes Soeurs Ursulines de Jésus d'Edmonton-Ouest, désirent transmettre leurs sincères remerciements aux communautés religieuses et à ceux qui leur ont témoigné des sympathies, à l'occasion de la mort de leur chère soeur, Mary Joséphine.

Ces remerciements s'adressent aussi à ceux qui ont offert des prières, bouquets spirituels pour l'âme de la défunte.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

* * *

A propos d'un discours de Mussolini

L'accord entre le Vatican et l'Italie fasciste est signé depuis quelque temps et déjà la lune de miel de cette union . . . est un peu obscurcie. A en croire certains rapports de presse ce serait le Duce qui sortirait le meilleur parti de l'accord. Dans un discours récent et retentissant M. Mussolini a dû évoquer l'ombre tutélaire du patron laïque de l'Italie moderne: l'excommunié Garibaldi.

Il faut qu'il en prenne son parti l'accord ne continuera pas sans heurts. Dans l'enclos modeste où l'enferme le traité du Latran le Saint-Père n'a ni armée, ni gouvernement, ni budget d'Etat, aucun attribut de la puissance temporelle. Et pourtant ce souverain sans pouvoir matériel a droit aux honneurs royaux, à l'égal des chefs des plus grands Etats.

Dans tout les temps le gouvernement religieux qu'il exerce sur 300 millions de consciences l'a entouré même chez les nations mécréantes d'un prestige immense. Il se double actuellement d'une admiration sympathique à l'heure où le monde écrasé par les conséquences du plus formidable conflit que les siècles aient connu, tourne avec avidité ses regards vers la paix pour ce chef d'un immatériel état qui n'a d'autre gloire que la spirituelle et la pacifique.

Cette puissance spirituelle de la papauté se matérialise cependant par une diplomatie qui fut toujours considérée comme une des premières sinon la première du monde.

Mêlée aux affaires intérieures des pays dans la limite de la défense de la foi et de la société religieuse, elle a acquis à un haut degré ce qu'on appelait au XVIII siècle l'esprit de finesse. Le prestige que lui donne sa situation spirituelle. Elle ne la compromettra jamais dans des arbitrages toujours dangereux de conflits internationaux. Elle sait que la paix n'est promise ici-bas qu'aux bonnes volontés et qu'après l'épuisement de longues luttes. A cette heure-là, elle ne refusera pas d'être une des ouvrières de la paix et non des moins puissantes. Et puis, chers lecteurs comment discerner dans le lointain des âges les responsabilités premières; seule, dans cet écheveau compliqué qui échappe à la perspicacité et à la clairvoyance des hommes pourrait se reconnaître la sagesse divine . . .

Elevée à l'école du silence cette diplomatie sait voir, écouter, observer et surtout rendre compte avec cette clarté d'esprit que lui donne le détachement des intérets matériels. Aussi le vatican est-il le plus merveilleux observatoire diplomatique du monde. Tous les bruits du monde y parviennent tant pis pour ceux qui s'éloignent des écouteurs.

Au lendemain de l'accord de Latran les cloches ont sonné d'allégresse dans toute l'étendue de la péninsule, préfets et podestats ont présidé des cérémonies officielles pendant que dans la rue le peuple acclamait le Pape et Mussolini, cette nation jeune dont l'ambition et l'activité s'éveillent sent confusément quel auxiliaire puissant servait pour son impérialisme naissant la prestigieuse diplomatie vaticane.

Et cependant parmi les empires et les régimes écroulés après des siècles quel est celui qui a pu l'asservir à ses desseins?

Est-ce Charlemagne et le St-Empire, ou la monarchie française aux temps des papes d'Avignon. Est-ce l'empire austro-espagnol de Charles Quint? Est-ce Louis XIV ou Napoléon? Elle les a tous menés au tombeau avec la pieuse constance d'une aïeule impérissable qui fait penser à l'immortalité "O carrissimo figliolia mio Napolione", disait à son terrible parent le chanoine Bonaparte. Le pape cèdera sur tout mais à la fin, il vous aura car son auxiliaire est plus puissant que toutes vos armées et tous vos alliés, il a avec lui le temps.

Le fascisme n'est dans l'histoire qu'un tout petit moment, un souffle, un rien, l'Eglise est deux fois millénaire.

Et deux mille ans sont, pour elle, à peine l'aube de l'Eternité.

F. CROUTZE,
Dakin, Alta.

RAPPORT METEREOLOGIQUE

Il est tombé 1.22 pc. d'eau durant le mois d'août 1929 dans le district de Saint-Paul, comparativement à 2.10 pc. durant août 1928.

Hector THERRIEN,
observateur.

VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite à bois No 4853, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offerte en vente à l'encan, au prix minimum de $2,357.00 à 2 h. p.m. mercredi, le 16 octobre prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

La limite No 4853, située dans la province de l'Alberta, comprenant le quart sud-est de la section 20 et le quart sud-ouest de la section 21, dans le canton 46, rang 3, à l'ouest du 5e méridien, et ayant une superficie de 0.50 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, taux de loyer et royauté, etc., sont contenues dans les Règlements Forestiers dont on peut obtenir une copie en s'adressant au soussigné ou à l'agent des Terres du Dominion, à Edmonton.

J. W. Martin,
Commissaire en charge.
Bureau des Terres du Dominion,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 16 août 1929.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à midi—heure avancée, —le mercredi 18 septembre 1929, des soumissions pour l'érection et le parachèvement d'un édifice en bois. à Peace-River, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Peace-River, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résident de district, ministère des Travaux publics, édifice de l'Assistant Receveur général, Calgary, Alta., et du maître de poste de Peace-River, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 août 1929.

AVIS

SUCCESSION DE FEU HILAIRE FRIGON, DE LA VILLE D'EDMONTON, PROVINCE D'ALBERTA.

AVIS est donné par les présentes que toute personne ayant des réclamations contre la succession du ci-haut nommé, décédé le 17 juillet 1929, est priée de présenter à M. Milner, Carr, Dafoe & Poirier, avocats de Lilia Mary Frigon et de John Frigon, exécuteurs de la dite succession, le ou avant le 10 octobre 1929, un état dûment vérifié de ses réclamations et qu'après cette date les exécuteurs feront une distribution des biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées et de celles dont les exécuteurs auront reçus avis.

Ce 23 août 1929.

Milner Carr, Dafoe & Poirier,
Avocats de Lilia Mary Frigon et de John Frigon, exécuteurs de la succession Hilaire Frigon.
Edifice Banque Royale, Edmonton.